

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia -Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et langue française

N° de série :

N° d'ordre :



Mémoire pour l'obtention du diplôme de master
Spécialité : Français
Option : Littérature et civilisation
Intitulé

La fiction au service de la réalité sociale
dans *Les petits de Décembre* de Kaouther
Adimi

Présenté par :

✓BOUDJEDIR Imene

✓BOUNAR Khawla

Dirigé par :

Mlle. BOUHADJAR Rima

Devant le Jury :

Président : BOUTAGHANE Djamila

Rapporteur : BOUHADJAR Rima

Examineur: BOUABSA Fouzia

Année universitaire 2019/2020

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia -Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et langue française

N° de série :

N° d'ordre :



Mémoire pour l'obtention du diplôme de master
Spécialité : Français
Option : Littérature et civilisation
Intitulé

La fiction au service de la réalité sociale
dans *Les petits de Décembre* de Kaouther
Adimi

Présenté par :

- ✓BOUDJEDIR Imene
- ✓BOUNAR Khawla

Dirigé par :

Mme. BOUHADJAR Rima

Devant le Jury :

Président : BOUTAGHANE Djamila

Rapporteur : BOUHADJAR Rima

Examineur: BOUABSA Fouzia

Année universitaire 2019/2020

Dédicace

Je dédie ce travail

*À mes chers parents qui n'ont jamais cessé de me
donner de l'amour et de m'encourager, pour que je
puisse arriver à ce que je suis aujourd'hui.*

À mes chère sœurs Aya et Imene .

*À ma chère amie et binôme Imene, pour son aide,
son encouragement et son soutien tout au long de ce
travail.*

À tous mes proches, ma famille et mes amis.

Khawla .

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

*À la reine de ma vie, la source de mes efforts, la source de joie et de bonheur à toi ma
maman :Fadila , et à mon cher père Abdelhamid que dieu les protège.*

À ma grand-mère Safia que j'aime beaucoup que dieu la garde pour nous.

À ma chère sœur Fatene.

À mon cher frère Sidali .

Je dédie ce travail aussi à toutes mes amies, en particulier Rayhana Khawla et Hassiba

Je dédie ce travail à toute personne que j'aime et qui m'aime en retour.

Imene.

Remerciements

Tout d'abord, nous tenons à remercier Dieu tout puissant, qui nous a donné la santé, la volonté et le courage pour réaliser ce modeste travail.

Nous tenons à remercier nos parents pour le soutien et l'encouragement qu'ils nous ont apportés tout au long de nos années d'études.

Nous tenons à remercier notre directrice de recherche Mademoiselle BOUHADJAR Rima pour son aide, ses orientations et ses conseils précieux.

Nous voudrions remercier aussi les membres du jury, d'avoir accepté d'évaluer notre travail de fin d'étude .

Table des matières

Introduction générale	09
Chapitre I :Analyse paratextuelle du roman	
Introduction partielle	17
1-le paratexte.....	17
2- la première de couverture.....	19
3- Le titre.....	21
3-1-Les fonctions du titre.....	22
3-2-Les fonctions du titre dans <i>Les petits de Décembre</i>	24
4-L'épigraphe	24
5- Plan de la cité du 11-décembre -1960.....	26
6- -La quatrième de couverture	27
Conclusion partielle	29
Chapitre II : La narration dans <i>Les petits de Décembre</i>	
Introduction partielle	31
1-La narratologie.....	31
2-La focalisation	31
2-1-La focalisation selon Gérard Genette.....	31
A) Focalisation omnisciente.....	32
B) Focalisation externe.....	32
C) Focalisation interne.....	32
2-3-La focalisation dans <i>Les petits de Décembre</i>	32
3-Le narrateur ou les voix narratives.....	34
3-1-Le narrateur	34
3-2-Les voix narratives	34
4-La voix narrative dans <i>Les petits de Décembre</i>	35
5-La temporalité narrative dans <i>Les petits de Décembre</i>	36
5-1-L'ordre	36
5-1-1L'analepse dans <i>Les petits de Décembre</i>	37
6-Le temps de la narration dans <i>Les petits de Décembre</i>	41
A) La narration antérieure.....	41
B) La narration simultanée.....	41
C) La narration intercalée.....	41
D) La narration ultérieure.....	42
6-1-Le type de narration dans <i>Les petits de Décembre</i>	42
7-La vitesse narrative.....	43
A)La pause	43
B) La scène	44
Conclusion partielle	45
Chapitre III : Analyse des personnages	
Introduction partielle	47
I- La notion du personnage	47

1- Définition et origine	47
2- Analyse sémiologique des personnages selon Philippe Hamon	48
3-L être	48
3-1-Le nom	49
3-2- La dénomination	49
3- 3Le portrait	49
3-4- Le corps	49
3-5- L'habit	50
3-6- La psychologie.....	50
3-7- La biographie	50
4- Analyse de l'être des personnages dans <i>Les petits de Décembre</i>	50
4-1-Les personnages principaux	50
4-2-Les personnages secondaires	55
5-Le faire des personnages du roman	56
5- 1- Les rôles thématiques.....	57
5-2-Les rôles actanciels :.....	57
5-3- Le faire des personnages principaux	58
5-4 le faire des personnages secondaires.....	65
6-L'importance hiérarchique.....	66
6-1-La qualification différentielle	66
6-2-La distribution différentielle	67
6-3- L'autonomie différentielle	67
6-4- La fonction différentielle	68
6-5- La pré désignation conventionnelle	68
6-6- Le commentaire explicite	68
Conclusion partielle	69
Chapitre IV: L'étude spatiotemporelle du roman <i>Les petits de Décembre</i>	
Introduction partielle	71
1- Le cadre temporel	71
1-1 Le temps réel	72
1-2 Le temps fictif	75
2-Le cadre spatial	76
2-1- L'espace	76
2- 2Les lieux référentiels.....	77
3- La relation de l'écrivaine Kaouther Adimi avec le lieu ou la cité du 11- Décembre1960	81
Conclusion partielle	81
Chapitre V : <i>Les petits de Décembre</i> entre réalité et fiction	
Introduction partielle	83
I) A propos de la réalité et la fiction.....	83
1-La réalité.....	83
2- La réalité sociale	83
3-La fiction.....	84
II) Analyse du roman selon la théorie du reflet	87

1- La sociocritique.....	87
2- La théorie du reflet.....	89
2-1- La première étape.....	90
2-2- La deuxième étape.....	90
II)-2 Les petits de Décembre, reflète-t-il la réalité sociale en Algérie ?.....	91
Conclusion partielle	102
Conclusion Générale	104
Références bibliographiques	108
Résumés	
Résumé en anglais	
Résumé en arabe.	

Introduction générale

La littérature maghrébine de langue française n'existe que depuis une soixantaine d'années. Cette littérature a vu le jour pendant la colonisation française vers les années 1945-1950, dans les pays du Maghreb : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. En Algérie, elle est née grâce à de nombreux écrivains tels que : Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri et Kateb Yassine qui la considère comme un butin de guerre et sa célèbre expression : « J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français ». En effet, ces écrivains soumettaient leurs plumes et leurs talents au service du pays, leur but était la revendication de l'identité de leur pays.

En effet, la littérature algérienne de langue française est une littérature qui fait partie de la littérature maghrébine, elle reflète la complexité, l'histoire du pays et la diversité. Elle est née dans un contexte colonial en 1920, et elle s'est affirmée à partir 1950.

La littérature algérienne de langue française a été marquée par plusieurs générations, elle est divisée sur quatre générations :

D'abord, la littérature des années 20 jusqu'aux années 50, connue grâce à certains écrivains comme Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Kateb Yacine et Mouloud Mammeri, etc. Elle est basée sur des témoignages et une réflexion critique doublée d'une prise de conscience identitaire durant la colonisation française en Algérie.

Après l'indépendance du pays, arrive la deuxième génération qui s'est basée sur les mêmes thèmes que la première génération sauf qu'elle a changé un peu le style d'écriture, elle est devenue plus violente et provocatrice, on peut citer quelques écrivains de cette génération comme par exemple Rachid Boudjedra, et Nabil Farès, etc. Qui sont les écrivains des années soixante-dix.

Puis, dans les années quatre-vingts et les années quatre-vingt-dix, vient la troisième génération, comme Yasmina Khadra, Taher Djaout et Rachid Mimouni, etc. A travers leurs plumes et leurs talents, ces écrivains ont su décrire une réalité politique et sociale, notamment avec l'écriture de l'urgence qui témoigne des atrocités de la décennie noire en Algérie.

Enfin, la quatrième génération des écrivains algériens a pris la relève avec l'avènement du XXI^e siècle. Les femmes de leur côté étaient présentes, en effet si Taos Amrouche, Assia Djebbar et Fatima Mernissi sont les pionnières de la littérature

féminine de langues française en Maghreb, ces braves femmes ont battu l'interdit pour faire entendre leurs voix, elles ont mis leurs plumes au service de l'écriture pour décrire les souffrances, les rêves et les aspirations des femmes à travers des personnages féminins ou masculins.

Le roman algérien contemporain de langue française a utilisé pour la première fois de nouvelles postures littéraires, il a surpassé les tabous et les censures. En effet, de nombreux auteurs algériens de la nouvelle génération tels que : Kamel Daoud, Nina Bouraoui, Samir Toumi, Amine Ait Hadi, Kaouther Adimi, etc., donnent un nouveau souffle à la littérature algérienne de langue française, ils ont surmonté les tabous et ils ont inscrit leur écriture dans une démarche de l'interdit. La littérature algérienne de langue française a évolué par rapport aux années passées, on peut dire qu'elle trouve son champ d'investissement : « Ils proposent une autre vision élargie de l'écriture et de l'homme en interrogeant les articulations et les enjeux qui peuvent aider à penser le monde autrement ».¹ En effet, les écrivains de la nouvelle génération délaissent tous les stéréotypes de la critique postcoloniale, ils ont libéré leurs imaginations de toutes les contraintes.

La thématique du roman algérien contemporain de langue française a vu le jour en résonance avec les mutations sociopolitiques qu'a connu l'Algérie ce dernier temps, en témoignant et en décrivant la réalité de cette époque, il s'agit : « D'une réalité ancrée dans l'actualité et nourrie de dissensions et de contestations relatives aux tendances de l'époque ».²

Kaouther Adimi, une écrivaine qui fait partie de cette nouvelle génération est aussi l'écrivaine du roman que nous avons choisi comme corpus, et qui porte le titre : *Les petits de décembre*. Elle est l'un des noms les plus discutés ces derniers temps, c'est une jeune écrivaine algérienne, née à Alger en 1986 où elle vit jusqu'à l'âge de quatre ans, puis elle se déplace à Grenoble avec sa famille. Durant cette période, elle découvre le plaisir de la lecture. En 1994, elle retourne à son pays d'origine, alors qu'elle étudie à la faculté d'Alger, puis grâce à un concours organisé par l'Institut français, l'écrivaine Kaouther Adimi est invitée à Muret, à Toulouse puis à Paris. Aujourd'hui elle travaille

¹ https://www.fabula.org/actualites/appel-contribution-ouvrage-collectif-le-roman-algerien-contemporain-nouvelles-postures-nouvelles_88745.php?fbclid=IwAR1wSqby1IsXUAMgUM7NaM consulté le 09/10/2020.

² Id.

comme responsable des ressources humaines dans une entreprise du Lux à Paris où elle vit depuis 2009.

La talentueuse Kaouther Adimi a publié quatre romans, son premier roman est *L'Envers des autres*, publié en Mai 2011 aux éditions Actes Sud en France, auparavant édité en Algérie aux éditions Barzakh sous le titre *Des ballerines de papicha*, ensuite elle a publié son deuxième roman *Des pierres dans ma poche*, en 2016, aux éditions du Seuil, après un an Kaouther Adimi a publié son troisième roman *Nos richesses* aux éditions du Seuil, enfin elle publie son dernier roman récemment en Août 2019 intitulé *Les petits de Décembre*, aux éditions du Seuil et qui fait partie des douze romans sélectionnés pour le Grand Prix du Roman Métis, prix littéraire international de la Ville de Saint-Denis 2020.

Dans *Les petits de Décembre*, Kaouther Adimi nous a raconté une histoire, inspirée d'un fait divers qui s'est réellement déroulé en 2016, dans la banlieue d'Alger à Dely Brahim, à la cité du 11-Décembre-1960. À travers, ce fait divers, l'écrivaine algérienne a produit une histoire qui mêle réalité et fiction, qui se déroule à Dely Brahim dans la cité du 11- décembre-1960. Dans la cité du 11- décembre, se trouve un lotissement de maison où vivent des militaires, au milieu de la cité, il y a un grand terrain d'un hectare et demi occupé toujours par les enfants et les jeunes de la cité, ils passent tout leur temps libre dans ce terrain. Les trois enfants Inès, Jamyl et Mahdi sont très attachés à ce terrain, car c'est le seul endroit où ils passent d'agréables moments, la tête des enfants pleine de rêves, mais malheureusement tous leurs rêves ont été anéantis lors de la venue de deux généraux qui ont décidé de construire de belles villas sur ce vaste terrain. Ils ont déclaré que le terrain leur appartient aussi, et qu'ils ont des papiers officiels, et des plans à la main pour entamer la construction des villas, mais les petits enfants, malgré leur jeune âge, ont décidé de se battre contre les généraux pour garder leur terrain, ils ont mené une révolte face à eux, mais malheureusement sans le soutien de leurs parents qui sont restés loin du sujet, car ils ont peur des répercussions que cette révolte puisse engendrer sur leur vie. Enfin, on peut dire qu'à partir de cette histoire, Kaouther Adimi veut faire un hommage à l'innocence perdue en l'Algérie.

Nous avons choisi ce roman car l'écrivaine Kaouther Adimi est l'une de nos écrivains préférés, elle a un style fluide, clair et accessible à tous, en effet nous avons lu les deux romans de l'écrivaine *Des ballerines de papicha*, et *Des pierres dans ma poche*

et nous les avons vraiment appréciés. Aussi, nous trouvons l'histoire du roman *Les petits de Décembre* très touchante et instructive, elle nous montre que le monde change sous la détermination d'une jeunesse rebelle, qui a bien décidé de mener une vie libre et indépendante.

Dans le cadre de l'élaboration de notre mémoire de master, notre travail de recherche est intitulé : La fiction au service de la réalité sociale dans le roman *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi.

L'intérêt porté au sujet après plusieurs lectures du roman et ce qui a suscité notre attention, c'est qu'il s'agit d'un roman fictif, mais qui évoque des faits réels dans notre société. L'auteure du roman présente un contenu captivant sur la société algérienne qui s'alimente du vécu quotidien sous la forme d'une fiction qui donne un effet de réalité. Kaouther Adimi dans son nouveau roman raconte avec sa gracieuse plume et son imagination les malheurs du peuple algériens qui, malgré les abus, la corruption et l'arrogance du pouvoir, nourrit l'espoir en un avenir meilleur. Elle déclare :

Plein de choses se passaient en Algérie ces dernières années qui nous laissaient entendre que cela allait se passer comme ça .Effectivement, on avait en face un pouvoir qui ne voyait pas, parce qu'ils sont déconnectés de la réalité, ils sont déconnectés de la jeunesse algérienne ...c'est comme ça que mon livre *Les petits de Décembre* est né.³

En lisant les chapitres du roman, nous avons remarqué des rapports et des liens entre la fiction et la réalité dans le récit. Depuis toujours la fiction et la réalité entretiennent une relation étroitement liée, les écrivains présentent dans leur récit des événements fictifs de manière à ce que le lecteur se rende compte des conditions de vie dans sa propre société.

³ <http://www.rfi.fr/fr/culture/20190916-kaouther-adimi-algerie-petits-decembre-revolte-enfants> consulté le 09/3/2020.

Umberto Eco le célèbre écrivain et théoricien Italien a beaucoup réfléchi à ce rapport entre fiction et réalité, selon lui : « La réalité et la fiction entretiennent des relations très complexes, mais fécondes surtout du point de vue pragmatique et

cognitif. »⁴

Nous jugeons ces liens importants au point où nous avons voulu en faire notre thème de recherche à partir de notre corpus.

L'objectif principal de notre recherche est de déterminer si ce produit de fiction est vraiment le reflet de la société.

Lors de la recherche nous allons tenter de répondre aux questions suivantes :

- Comment la fiction peut-elle aider à comprendre et à refléter la réalité ?
- Le roman peut-il être le miroir de la société durant une époque donnée ?
- Le personnage d'un roman doit-il être le reflet des personnes réelles dans la société ?
- Quels sont les techniques d'écriture mises en œuvre par l'auteur pour écrire un roman qui s'inspire d'une réalité et qui la reflète d'une manière plus ou moins fidèle ?

Afin de pouvoir mener à bien notre recherche et essayer de répondre à cette problématique, nous allons nous appuyer sur les hypothèses suivantes :

La fiction nous aide à comprendre la réalité car elle présente souvent une analyse de la réalité sociale ou bien politique du monde. En effet, à travers une fiction on comprend mieux notre société et cela nous incite à réfléchir sur l'homme et sur le monde dans lequel on vit, et c'est aussi une manière originale de faire passer un message directement ou indirectement. L'écrivain peut décrire et relater la réalité d'une société et puis dans chaque fiction se cache une part de vérité.

Le roman est un genre fictif qui cherche avant tout à reproduire le réel, à décrire une société telle qu'elle est sans idéalisation, son rôle est de dénoncer les injustices de la société dans les différents domaines.

⁴ <https://teteschercheuses.hypotheses.org/2495> consulté le 10/3/2020.

Le but de l'écrivain réaliste est de représenter sa société, c'est pour cette raison que le roman réaliste est défini par Stendhal comme étant le miroir de la société« un roman, c'est un miroir que l'on promène le long d'un chemin. »⁵

Dans un roman le personnage peut représenter une catégorie de personnes dans sa société, il prend une place importante dans le récit et de nombreux auteurs présentent leurs personnages dans un registre réaliste, en s'inspirant souvent de sa vie personnelle ou de son entourage, de manière à ce que le lecteur puisse s'identifier aux personnages :

Chacun sait que le romancier construit ses personnages, qu'il le veuille ou non, le sache ou non, à partir des éléments de sa propre vie, que ses héros sont des masques par lesquels il se raconte et se rêve, que le lecteur n'est point pure passivité, mais qu'il reconstitue, à partir des signes rassemblés sur la page.⁶

Pour approfondir et mener à bien notre recherche, nous allons faire appel à quelques outils théoriques comme la narratologie et la sociocritique.

Concernant notre plan de travail, il sera divisé en cinq chapitres :

Le premier chapitre intitulé analyse paratextuelle, sera consacré à une étude pour établir le lien entre le texte et le paratexte.

Le deuxième chapitre sera basé sur une étude narratologique, nous allons analyser les différents éléments de la narration dans le roman.

Le troisième chapitre est réservé à une étude sémiologique des personnages du roman, selon la théorie de Philippe Hamon, basée sur les trois champs : l'être, le faire, et l'importance hiérarchique.

Le quatrième chapitre va porter sur une analyse du temps et de l'espace dans le roman.

⁵ Stendhal, « *le Rouge et le Noir* », édition Levasseur, Paris, 1830, p103.

⁶ https://booknode.com/essais_sur_le_roman_0107979/extraits consulté le 12/3/2020.

Le cinquième et dernier chapitre sera focalisé sur une étude qui explique le rapport entre la fiction et la réalité présentée dans le roman en s'appuyant sur la sociocritique, plus précisément la théorie du reflet comme outil théorique.

Chapitre I

Analyse paratextuelle du roman

Introduction partielle :

Dans notre premier chapitre intitulé analyse paratextuelle du roman, nous allons étudier la relation entre le texte et le paratexte, en nous appuyant sur l'outil théorique de la paratextualité selon Gérard Genette. Nous allons ainsi analyser les éléments paratextuels les plus importants comme le titre du roman : *Les petits de Décembre*, et essayer d'expliquer sa relation avec le texte, nous allons analyser aussi l'illustration de la première de couverture, puis l'épigraphe. Enfin, nous allons analyser la quatrième de couverture. Le but de ce chapitre est de chercher et expliquer la relation entre le paratexte et le texte de notre corpus, car les éléments paratextuels peuvent fournir des éléments de sens qui peuvent compléter le texte ou aider à sa compréhension et son explication.

1-Le paratexte :

Le paratexte est l'ensemble des éléments qui entourent et accompagnent un texte, comme par exemple le titre, le nom de l'auteur, la dédicace, la préface, l'épigraphe...etc.

Gérard Genette l'a défini dans son ouvrage « *Seuils* » comme:

Ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, ou – mot de Borges à propos d'une préface – d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin.⁷

Dans son ouvrage « *Seuils* » publié en 1987, Gérard Genette explique que le paratexte se constitue de deux composantes différentes, à savoir : péritexte et épitexte.

Péritexte : il s'agit du paratexte qui se situe à l'intérieur du livre comme le titre, le sous-titre, le nom de l'auteur et le nom de l'éditeur, la préface, la première et la quatrième de couverture, les illustrations.

⁷Gérard Genette, *Seuils*, Seuil, 1987, p7-8.

Tandis que l'épitéxte se situe à l'extérieur du livre comme les entretiens, les interviews et les Journaux intimes.

Le dictionnaire du littéraire, a défini le Péritexte comme ceci :

Le péritexte, que l'on appelle aussi paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous-titres, préfaces, dédicaces, exergues, postfaces, notes infrapaginales, commentaires de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception.⁸

Cette définition montre que le péritexte est l'ensemble des éléments qui se situent à l'intérieur du livre, comme par exemple la couverture, le titre, le sous titre, la dédicace et la préface ...etc. Ces Eléments qui font partie du péritexte ont un rôle très important, ils donnent au lecteur des idées sur le contenu. Comme le péritexte se situe à l'intérieur du livre, l'épitéxte se situe à l'extérieur du livre comme dans les journaux, les interviews et les entretiens.

Le paratexte est un échange entre l'auteur et le lecteur, c'est un élément de sens complémentaire qui donne des informations d'une manière directe ou indirecte sur le thème abordé ou l'histoire du roman. Avant de commencer la lecture d'une œuvre littéraire, nous remarquons d'abord les éléments paratextuels qui entourent l'œuvre, ces éléments qui font partie du paratexte ont une grande importance, ils aident le lecteur à anticiper les grandes lignes de l'histoire, ils permettent aussi d'éveiller sa curiosité et son intérêt.

⁸ ARON Paul, SAINT JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris, Quadrige, 2010, p.562.

Enfin, on peut dire que le paratexte va étaler toute l'imagination et le savoir du lecteur pour bien connaître l'œuvre.

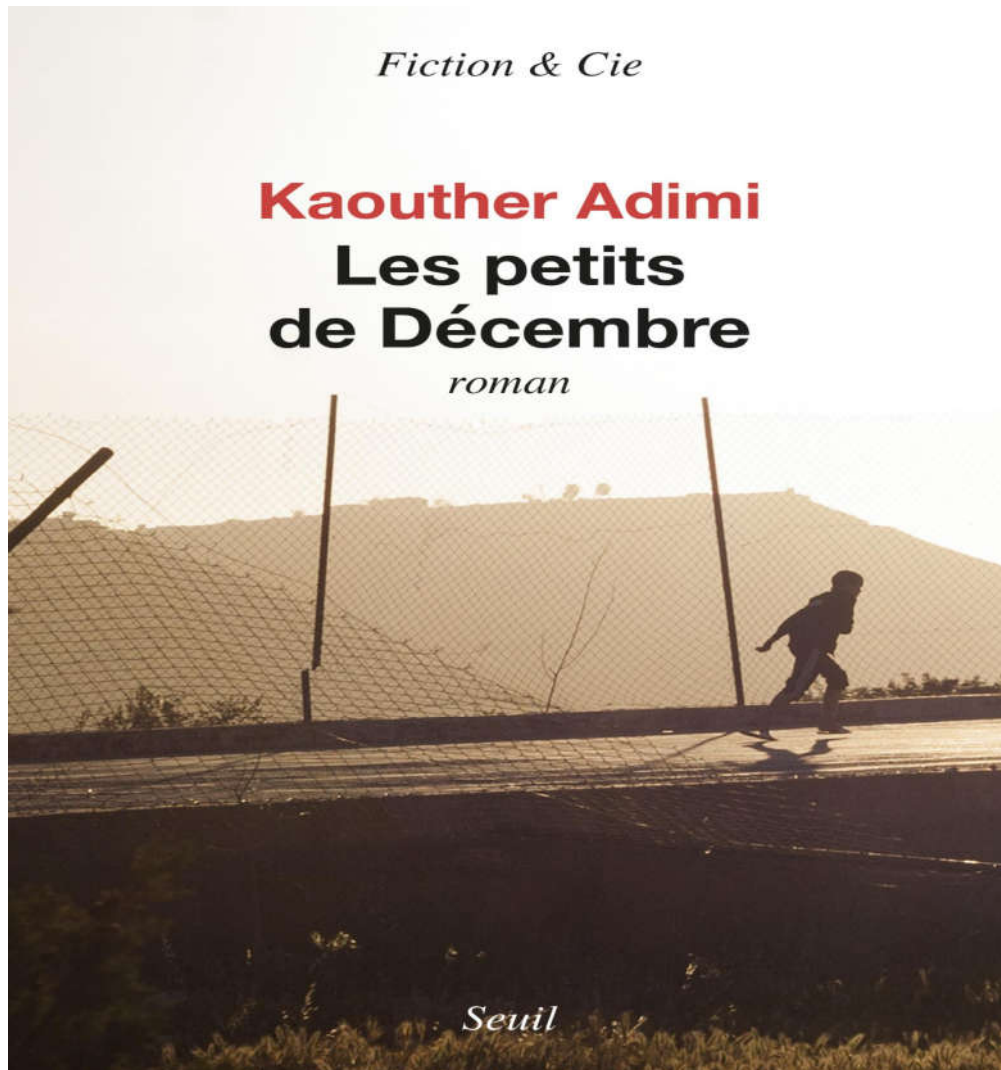
2-La première de couverture :

La première de couverture est le recto du livre .Elle est la première page extérieure du livre qui porte souvent les éléments les plus importants comme le titre, le nom de l'auteur, le nom et le label de la maison d'édition et la mention du genre.

Elle peut porter également d'autres éléments tels que le nombre d'exemplaires vendus, l'obtention d'un prix, ou un élément encore très important, c'est l'illustration qui permet de fasciner le lecteur et attirer son attention.

En effet les éléments de la première de couverture ont ainsi la fonction d'informer le lecteur, ils lui donnent des signes pour comprendre un peu de quoi s'agit-il dans le contenu du roman, et construire des hypothèses de sens qu'il va confirmer ou rejeter après la lecture du livre.

Dans notre analyse nous allons nous focaliser sur les éléments qui apparaissent sur la première de couverture dans *Les petits de Décembre*, que nous présentons donc dans la page suivante.



Dans le roman *Les petits de décembre*, la première de couverture est illustrée par une image qui est très symbolique et a une relation directe avec l'histoire de l'œuvre.

L'image qui figure sur la première de la couverture du roman *Les petits de Décembre*, est une photographie d'un vrai terrain entouré d'un siège cassé d'un côté, il est tombé par terre, pendant le jour, dans un temps ensoleillé. La photographie s'étend sur l'ensemble de la première de couverture.

Cette citation représente la description du terrain dans le roman : « Oh, il ne s'agit pas d'un terrain de football comme on peut l'imaginer. Oubliez le gazon vert, le tracé parfait, les filets de but. À première vue, on dirait un terrain vague. À première vue ». (P. D. p, 17).

Ce terrain a une grande importance dans le roman, car généralement, l'histoire se déroule autour de lui, le roman relate l'histoire de deux généraux qui veulent construire

de belles villas sur un terrain vague d'un hectare et demi au milieu d'un lotissement de maisons réservées à des militaires à la cité du 11-Décembre-1960. En effet, ce terrain était occupé par les enfants et les adultes de la cité, ils passent leur temps libre à jouer au foot, mais les jeunes et les enfants de la cité, en particulier Inès, Jamyl et Mahdi ont refusé l'idée que ces deux généraux vont prendre leur terrain de foot, alors ils ont décidé de mener une résistance face aux deux généraux pour garder leur terrain de foot.

En plus, sur l'illustration on voit un enfant qui court dans le terrain, cet enfant représente le groupe d'enfants dans le roman : « le 2 février 2016, sur le grand terrain, cité du 11 décembre-1960, à Dely Brahim, deux Garçons d'une dizaine d'années, Jamyl et Mahdi, courent sous la pluie ». (P. D. p, 19).

3- Le titre :

Le titre est l'un des éléments les plus importants dans une étude paratextuelle. En effet, depuis de nombreuses années, il fait l'objet de plusieurs recherches et analyses comme les travaux de G.Genette, R.Barthes, C.Duchet, J.Ricardou, L.Hoek, etc. À travers leurs œuvres ils démontrent l'importance du titre d'un livre.

G. Genette donne au titre la définition suivante: «Tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au moins à l'égard des intitulations anciennes et classiques, un objet artificiel, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par les lecteurs, le public, les critiques, les libraires, les bibliographes...etc. »⁹

Quant à L.Hoek, il définit le titre comme un « ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé. »¹⁰

Claude Duchet définit le titre d'un roman comme : «(...) un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman.»¹¹

⁹ GENETTE, Gérard. *Seuils*, Edition Points, Paris, 1987, p.54.

¹⁰ HOEK, Leo. *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Paris, Mouton, 1981. Cité par Gérard GENETTE, *Seuils*, p 73.

¹¹ Duchet Claude, *Éléments de titrologie romanesque in LITTÉRATURE* n°12, décembre 1973.

Les petits de Décembre, le titre de notre corpus est placé en haut de la première de couverture en dessous du nom de l'auteur, il est écrit en gros caractère gras et en couleur noire, cette couleur qui possède plusieurs symboliques telles que, « le deuil, la tristesse, le désespoir, la peur ou la mort ».¹²

Dans la construction grammaticale du titre nous remarquons l'absence d'un groupe verbal, il s'agit d'un titre sous forme d'un groupe nominal, il se compose d'un article défini « Les » qui désigne un nom masculin pluriel, « petits » est un adjectif nominalisé qui renvoie aux enfants. Dans le titre on trouve également le mois de « Décembre » qui est grammaticalement dans ce titre, un complément du nom « les petits » introduit par la préposition « de ».

« Le mois de Décembre est le douzième et dernier mois du calendrier grégorien, son nom est issu du latin « decem », qui signifie dix car il était le dixième mois de l'ancien calendrier romain. »¹³ Dans le titre de ce roman, ce mois renvoie au nom de la cité où a eu lieu l'histoire du roman, la cité du 11 Décembre 1960, cette date qui fait aussi référence aux manifestations du 11 Décembre 1960. Cette dernière est une date très importante dans l'histoire du peuple algérien. A cette date il y a 60 ans, des milliers d'Algériens défilaient dans les rues des grandes villes de l'Algérie pour se manifester en faveur de l'indépendance du pays.

Le titre est essentiel dans un roman, il est considéré comme une porte qui s'ouvre au lecteur, il lui permet de pénétrer dans l'univers du livre sans l'avoir même ouvert.

3-1 Les fonctions du titre

L'étude des fonctions du titre a suscité l'intérêt de nombreux théoriciens

Tels que Claude Duchet, Léo H. Hoek, Roland Barthes et G. Genette qui a établi quatre fonctions au titre.

¹² <https://www.code-couleur.com/signification/noir.html> consulté le 5/04/2020.

¹³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9cembre> consulté le 7/04/2020.

La fonction d'identification :

Vincent Jouve définit le titre comme une «*carte d'identité*»¹⁴ de l'œuvre. Il nomme le livre. L'explique et donne des informations sur le contenu du texte.

La fonction descriptive :

Cette fonction consiste à faire une description de l'œuvre et à donner des renseignements sur sa forme et son contenu, les titres peuvent être thématiques ou rhématiques. Les titres thématiques ; sont les titres qui s'intéressent au contenu du texte lui-même, qui « Désignaient le thème de l'ouvrage ».¹⁵ Quant aux titres rhématiques, ce sont des titres mixtes et ambigus qui renvoient à la forme de l'ouvrage et « ne désignent plus ce dont on parle, mais la façon dont on l'écrit »¹⁶. Autrement dit les titres rhématiques précise davantage la forme de l'œuvre établie, qu'il s'agisse d'une indication littérale d'un genre, ou de tout élément pouvant indiquer sa forme et indiquent surtout le genre auquel appartient cet œuvre. À titre d'exemple nous prenons *Les Essais*, de Montaigne qui est considéré comme un titre rhématique car il indique le genre auquel appartient l'ouvrage de cet auteur c'est-à-dire un Essais.

La fonction connotative :

C'est la troisième fonction que nous propose Genette. Selon Vincent Jouve cette fonction «renvoie à toutes les significations annexes véhiculées par le titre indépendamment de sa fonction descriptive ».¹⁷

La fonction de la séduction :

Est la quatrième et dernière fonction que nous propose G. Genette. Son but est de mettre en valeur le titre afin de séduire le lecteur : « L'un des rôles majeurs du titre est de mettre en valeur l'ouvrage, de séduire un public. »¹⁸

¹⁴ JOUVE, Vincent. *La poétique du Roman*, Armand colin, Paris, 2010, p14.

¹⁵ Ibid, p.12.

¹⁶ Ibid, P.13.

¹⁷ Ibid, P.14.

¹⁸ Id.

3-2 Les fonctions du titre dans *Les petits de Décembre*

En ce qui concerne le titre de notre corpus *Les petits de Décembre*, nous constatons que parmi les quatre fonctions établies par G. Genette trois de ces fonctions sont réalisées dans ce titre, il s'agit de la fonction d'identification, La fonction descriptive et la fonction de la séduction.

Pour la fonction d'identification, nous pouvons facilement la repérer, juste en lisant le titre, on comprend facilement le contenu du roman, qu'il s'agit d'une histoire qui tourne autour d'un groupe d'enfants.

Quant à la fonction descriptive, elle est également très présente, le titre renvoie directement au sujet du roman, en lisant le titre le lecteur imagine déjà l'intrigue.

En effet les héros et les protagonistes de cette histoire Inès, Jamyl et Mahdi sont des petits enfants qui habitent à Delly Brahim dans la cité du 11 Décembre. Malgré leur jeune âge, ces petits enfants ont refusé définitivement la corruption et l'injustice de deux généraux qui veulent prendre leur terrain de foot pour y construire de belles villas. Le titre nous donne l'impression que le héros de l'histoire est un groupe d'enfants.

Pour l'œuvre *Les petits de Décembre* on peut dire qu'il s'agit d'un titre thématique plus précisément un titre littéral car le titre désigne explicitement le sujet principal du roman, c'est-à-dire, il a une relation directe avec le contenu du roman.

Concernant la fonction de la séduction, on peut dire que Kaouther Adimi a très bien choisi le titre de son roman car il correspond tout à fait à ce qui est raconté dans le roman, en plus de cela, le titre nous donne tout de suite l'envie de lire cette histoire et savoir ce qu'elle cache à l'intérieur, et de découvrir l'histoire des ces enfants qui, selon le titre, sont les protagonistes de l'histoire.

4- L'épigraphe

G. Genette définit l'épigraphe dans son ouvrage *Seuils* :

Comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; en exergue signifie littéralement hors d'œuvre, l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au

plus près du texte, donc après la dédicace si dédicace il y a. Les épigraphes de chapitres, ou de parties, ou d'œuvres singulières réunies en recueil, se placent plus régulièrement encore en tête de section¹⁹.

G.Genette distingue trois concepts dans l'épigraphe. Il évoque d'abord l'épigraphe, c'est-à-dire, l'auteur original de l'épigraphe. Ensuite l'épigrapheur, et par là, il entend le destinataire. Et enfin l'épigrapheur, en faisant référence au destinataire, qui n'est d'autre que le lecteur du texte.

Pour ce qui est de notre corpus *Les petits de Décembre*, le roman contient en effet une épigraphe. Il s'agit d'un extrait d'un poème nommé *L'enfant -jazz* du célèbre et talentueux écrivain et poète algérien Mohammed Dib.

« L'enfant cherchait.

Une route à peine tracée.

Il y allait à tâtons.

Le chemin se perdait.

Noyé sous la pluie.

Et tombait la pluie. »²⁰

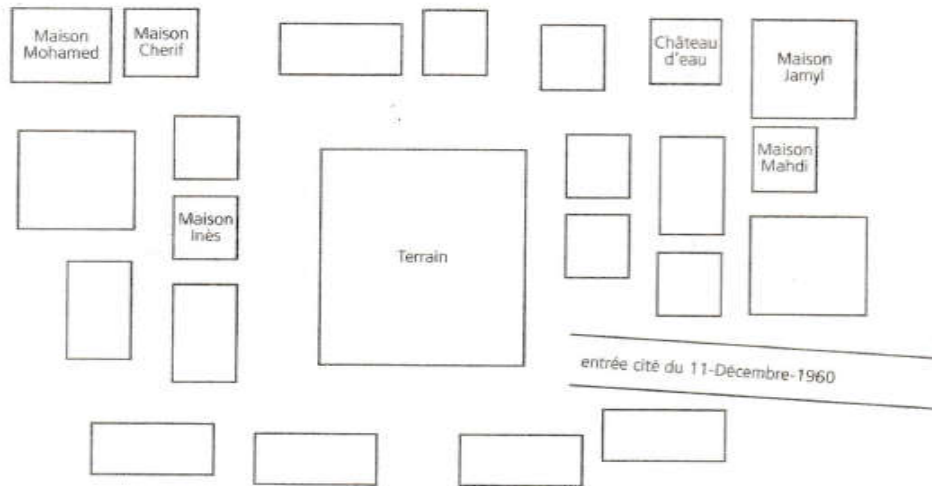
Dans ce recueil de poésie, Mohammed Dib évoque le thème de l'enfance, de l'enfant perdu dans son propre regard, et qui murmure les fables du monde et de ses peurs. On peut dire donc que l'auteure du roman Kaouther Adimi n'a pas choisi cette épigraphe au hasard, car le thème central du roman tourne autour des enfants.

¹⁹ Gérard Genette, *seuils*, seuil, 1987, p.147.

²⁰ DIB, Mohamed. *L'enfant-jazz*, Edition de la différence, paris, 1998.

5- Plan de la cité du 11-décembre -1960

PLAN DE LA CITÉ DU 11-DÉCEMBRE-1960
À DELY BRAHIM, ALGER



Le roman *Les petits de Décembre*, comporte également un plan réel de la cité du 11-décembre -1960, le lieu où se sont déroulés les événements du roman, ce plan est placé après l'épigraphie et juste avant le début du premier chapitre.

Nous constatons que Kaouther Adimi a inséré ce plan dans le but de donner à son roman une dimension réaliste.

6- La quatrième de couverture :

C'est un terrain vague, au milieu d'un lotissement de maisons pour l'essentiel réservées à des militaires. Au fil des ans, les enfants du quartier en ont fait leur fief. Ils y jouent au football, la tête pleine de leurs rêves de gloire. Nous sommes en 2016, à Dely Brahim, une petite commune de l'ouest d'Alger, dans la cité dite du 11-Décembre. La vie est harmonieuse, malgré les jours de pluie qui transforment le terrain en surface boueuse, à peine praticable. Mais tout se dérègle quand deux généraux débarquent un matin, plans de construction à la main. Ils veulent venir s'installer là, dans de belles villas déjà dessinées. La parcelle leur appartient. C'est du moins ce que disent des papiers « officiels ».

Avec l'innocence de leurs convictions et la certitude de leurs droits, les enfants s'en prennent directement aux deux généraux, qu'ils molestent. Bientôt, une résistance s'organise, menée par Inès, Jamyl et Mahdi.

Au contraire des parents, craintifs et résignés, cette jeunesse s'insurge et refuse de plier. La tension monte, et la machine du régime se grippe.

À travers l'histoire d'un terrain vague, Kaouther Adimi explore la société algérienne d'aujourd'hui, avec ses duperies, sa corruption, ses abus de pouvoir, mais aussi ses espérances.



www.seuil.com
www.fictionet Cie.com
Couvertures: © Etienne Maury/hambicci.com

ISBN 978-2-02-143080-6/Imprimé en France 08.19

184

La quatrième de couverture est le verso du livre. Elle est la dernière page extérieure du livre. Elle porte un compte-rendu, le nom de l'auteur, le nom de l'édition, le prix, un code-barres, etc.

La quatrième de couverture permet aux lecteurs d'avoir une idée plus claire et précise sur l'histoire du roman.

Trompeusement reléguée à l'arrière d'un livre, la « quatrième » n'est pas moins la page la plus substantielle. Destinée à ouvrir l'appétit des lecteurs, elle préside en grand part du destin d'un

ouvrage en librairie .Retour sur l'histoire, l'enjeu et les stratégies d'écriture du plus important des paratxtes.²¹

En effet la quatrième de couverture de ce roman est blanche, elle porte quelques renseignements et un compte- rendu de l'histoire qui nous informe sur le temps (2016) et l'espace du déroulement de l'histoire à Dely Brahim. Elle nous donne des informations riches sur l'histoire du roman. Pour l'histoire du roman, il s'agit d'un conflit entre deux générations, celle de trois enfants : Inès, Jamyl et Mahdi qui veulent garder leur terrain de foot sans le soutien de leur parent qui sont peureux, craintifs et résignés. Et celle de deux généraux âgés qui veulent prendre le terrain pour y construire leurs belles villas. Voici le compte- rendu qu'on trouve sur la quatrième de couverture :

C'est un terrain vague, au milieu d'un lotissement de maisons pour l'essentiel réservées à des militaires .Au fil des ans, les enfants du quartier en ont fait leur fief .Ils y jouent au football, la tête pleine de leur rêves de gloire. Nous sommes en 2016, à Dely Brahim, une petite commune de l'ouest d'Alger, dans la cité dite du 11-Décembre-1960. La vie est harmonieuse, malgré les jours de pluie qui transforment le terrain en surface boueuse, à peine praticable .Mais tout se dérègle quand deux généraux débarquent un matin, plans de construction à la main .Ils veulent venir s'installer là, dans de belles villas déjà dessinées. La parcelle leur appartient. C'est du moins ce que disent papiers « officiels ».Avec l'innocence de leurs convictions et la certitude de leurs droits, les enfants s'en prennent directement aux deux généraux, qu'ils molestent. Bientôt, une résistance s'organise, menée par Inès, Jamyl et Mahdi .Au contraire des parents, craintifs et résignés, cette jeunesse s'insurge et refuse de piler .La tension monte, et la machine du régime se grippe. A

²¹<https://www.nouveau-magazine-litteraire.com/edition-histoire-litt%C3%A9raire/petite-histoire-de-la-quatri%C3%A8me-de-couverture> consulté le 23/03/2020.

travers l'histoire d'un terrain vague, Kaouther Adimi explore la société algérienne d'aujourd'hui, avec ses duperies, sa corruption, ses abus de pouvoir, mais aussi ses espérances.

Conclusion partielle

Après avoir étudié les éléments paratextuels les plus importants qui portent du sens, nous avons remarqué qu'ils ont une relation directe avec le texte. En effet, le titre nous a donné une idée sur les protagonistes de l'histoire, qui sont des petits enfants. La première de couverture qui porte une image très symbolique et qui a une relation directe avec l'histoire du roman, en représentant le sujet de l'intrigue grâce à l'image d'un terrain et d'un enfant, qui semblent conformes à ce qui est proposé dans l'histoire. Puis l'épigraphe, l'extrait d'un poème intitulé *L'enfant- jazz* de Mohammed Dib, qui nous informe que l'histoire du roman se déroule autour de l'enfance. Enfin, la quatrième de couverture qui porte un compte- rendu du roman qui nous donne une idée claire sur l'histoire du roman. Finalement, à partir de ces éléments, on comprend que la thématique du roman tourne autour des petits enfants qui ont mené une révolte contre deux généraux qui veulent prendre leur terrain de foot et y construire de belles villas .Il s'agit donc d'un paratexte riche qui donne une idée sur le contenu du roman avant de commencer la lecture, comme il déclenche la curiosité du lecteur et lui donne envie de lire l'histoire.

Chapitre II

La narration dans *Les petits de Décembre*

Introduction partielle :

Après avoir procédé à une analyse des différents éléments paratextuels dans le premier chapitre, nous passons à une étude narratologique pour analyser les différents éléments de la narration tels que : la focalisation, la voix narrative, la temporalité et la vitesse narrative.

1- La narratologie

La narratologie est un terme qui a été établi par le célèbre théoricien russe Tzvetan Todorov en 1969, pour désigner l'une des méthodes d'analyse des textes littéraires.

En effet, Cette approche a vu le jour en Russie en s'inspirant des travaux de Vladimir Propp. Avant de s'établir et de se développer en France vers la fin des années soixante et le début des années soixante-dix d'abord par Todorov, puis par Gérard Genette dans *Figure III* publié en 1972 chez Seuil.

Aujourd'hui, la narratologie est l'une des théories les plus importantes pour étudier la forme et le fonctionnement des textes narratifs, elle analyse le texte non d'un point de vue thématique ou idéologique, mais d'un point de vue narratif.

Gérard Genette, a établi sa théorie en se basant sur la distinction entre ces trois concepts essentiels : récit, histoire et narration. L'objet principal de la narratologie est le récit qui «s'offre directement à l'analyse textuelle»²².

2-La focalisation

La focalisation est le point du vue choisi par le narrateur : «La focalisation est le point de vue du narrateur qui se trouve à plus ou moins de la distance de son personnage et des événements ».²³

2-1 La focalisation selon Gérard Genette

Selon Gérard Genette, il y a trois types de focalisation : la focalisation omnisciente, la focalisation externe et la focalisation interne.

²² «Discours du récit» (*Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1972, p. 71-73)

²³ <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/focalisation.php> consulté le 28/03/2020.

A) Focalisation omnisciente $N \geq P$:

Le narrateur sait tout sur les personnages et voit tout, il connaît leurs pensées, leurs émotions, leur passé, leur avenir, il est capable de raconter plusieurs actions à la fois. Gérard Genette définit la focalisation zéro : « Le narrateur en sait plus que les personnages. Il peut connaître les pensées, les faits et les gestes de tous les protagonistes. »²⁴

B) Focalisation externe $P \geq N$:

Dans ce cas de focalisation le narrateur est un observateur, comme un œil de caméra, il raconte ce qu'il voit de l'extérieur. Le narrateur sait moins que les personnages, il ne connaît pas leurs sentiments et leur passé. Gérard Genette définit la focalisation externe : « Le narrateur en sait moins que les personnages. Il agit un peu comme l'œil d'une caméra, suivant les faits et gestes des protagonistes de l'extérieur, mais incapable de deviner leurs pensées ».²⁵

C) Focalisation interne $P=N$:

Le narrateur sait autant que les personnages, le narrateur c'est un personnage du récit qui a vécu les actions, d'après le théoricien Genette : « Le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur. Ce dernier filtre les informations qui sont fournies au lecteur. Il ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages ».²⁶

2-3-La focalisation dans *les petits de Décembre*

À travers une voix à focalisation zéro, le narrateur raconte le récit dans le roman. *les petits de Décembre*, le narrateur en sait plus que les personnages, il connaît leurs sentiments, leurs pensées, leurs passé et leurs émotions.

Nous avons dégagé quelques extraits comme des exemples : Dans cet extrait le narrateur nous démontre les sentiments qu'éprouve Jamyl envers sa camarade Inès qui est différente des autres filles de l'école, malgré l'amour qu'il ressent envers elle, Jamyl reste toujours loin d'elle, de peur des moqueries, mais il rêve toujours de l'inviter chez lui pour voir un film ensemble :

²⁴<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> consulté le 30/03/2020.

²⁵ Id.

²⁶ Id.

Jamyl s'allongea sur son lit et fixa le plafond en pensant à Inès. C'était la fille la plus chic de l'école, pensa-t-il pas la plus belle, sans doute, mais elle était différente des autres. Ce n'était pas une petite peste .Elle ne s'habille pas, ne se comportait pas et n'agissait pas comme une fille et cela lui plaisait énormément [...] Oui, Inès était vraiment chouette et en classe, Jamyl avait du mal à ne pas la fixer même s'il faisait très attention à ce que ça ne se remarque pas de peur des moqueries. (P. D. p, 143/ 144).

Dans l'extrait ci-dessous le narrateur nous partage le sentiment de peur de moudjahida Adila, elle craint que son passé disparaisse avec elle. Dans un carnet de notes elle décrit le sentiment d'humiliation et la souffrance qu'elle a vécus durant la période de la colonisation :

pour la première fois de sa vie ,elle est effrayée à l'idée que son passé disparaisse avec elle .Même sa fille ignore presque tout de ce que furent sa jeunesse et celle de son mari [...] Elle aimerait parler de se sentiment d'humiliation lorsque les gouvernements successifs n'ont eu de cesse de lui expliquer qu'au fond, elle était un peu une éternelle mineure .Elle voudrait être capable de trouver les mots pour décrire sa rage d'être ainsi rabaissé continuellement, parfois par des hommes qui étaient cachés, apeurés , terrés chez eux pendant la guerre. (P. D. p, 109).

Dans l'extrait suivant le narrateur nous démontre l'amour et la passion d'Inès envers le foot, surtout elle aime bien jouer le foot avec ses amis Jamyl et Mahdi, elle aime aussi s'asseoir sur le bord du terrain pour voir les matchs des grands avec les petits et les refaire après avec ses deux amis en imitant les tirs :

Oui, elle aimait le foot, et elle aimait jouer avec Mahdi et Jamyl .Elle aimait courir sur le terrain , courir comme lorsqu'on fuit les monstres, comme si on allait s'envoler .Elle aimait s'asseoir sur le bord du terrain pour regarder les matchs des grands avec les autres petits ,crier avec eux, se prendre la tête dans les mains . Elle aimait refaire le match après avec ses deux amis, imiter les tirs, décrire longuement les buts manqués. Elle s'imaginait parfois assistant à une finale de coupe du monde dans l'un des grands stades européens qu'elle voyait à la télévision. (P. D. p, 159/160).

3-Le narrateur ou les voix narratives

3-1Le narrateur :

Est celui qui raconte l'histoire du roman, il peut être un personnage du récit et relate les actions avec le pronom « je » ou peut être aussi un personnage témoin, on trouve ce type de narrateur dans les récits autobiographiques, seulement dans ce cas on peut le confondre avec l'auteur. Mais il peut être absent de l'histoire, et relate les actions avec le prénom « il ». Dans ce cas là, l'action semble se raconter d'elle-même. L'auteur est une personne de chair et de sang par contre le narrateur est l'être inventé par l'auteur, son rôle est très important dans l'organisation et l'ordre du récit. Selon *le dictionnaire français*, le narrateur est un « personnage fictif qui raconte une histoire au sein d'un récit littéraire. Le narrateur n'est pas forcément l'auteur, l'écrivain ».²⁷

3-2Les voix narratives

Gérard Genette distingue trois types de récits : hétérodiégétique, homodiégétique et autodiégétique.

Le récit hétérodiégétique : lorsque le narrateur est absent de l'histoire qu'il raconte.

Le récit homodiégétique : lorsque le narrateur est présent dans l'histoire qu'il raconte.

²⁷<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/narrateur/> consulté le 27/03/2020.

Le récit autodiégétique : lorsque le narrateur est le personnage principal de l'histoire.

Gérard Genette distingue deux types de récits : « On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique ». ²⁸

4 -La voix narrative dans *les petits de Décembre*

Dans *les petits de Décembre*, nous avons trouvé que le narrateur est hétérodiégétique, il est absent de l'histoire qu'il raconte.

Le roman est un récit hétérodiégétique, car le narrateur est absent de l'histoire qu'il raconte. Voici quelques extraits qui montrent que le narrateur est hétérodiégétique dans l'histoire qu'il raconte :

Quand le général Athmane arriva vers 10 heures du matin au siège de la sécurité, tous les hommes sur son passage se mirent au grand à vous .Il rentra dans le bureau du directeur qui lisait le journal du matin, assis dans un fauteuil très imposant sous le cadre du président de la république. (P. D. p, 135).

Dans un autre passage :

Les généraux déposèrent plainte et passèrent quelques coups de fil au ministre de la justice .Yousef est revenu chez lui .Il attend que la justice se mette en branle. Il sait qu'elle peut être très longue comme très rapide et que tout dépendra des relations qu'ont les généraux d'un Côté et de celles de ses parents de l'autre. (P. D. p, 79).

²⁸<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> vu le 28/03/2020.

Nous avons remarqué aussi la forte présence du pronom personnel « ils » car le roman raconte l'histoire d'une révolte menée par trois enfants : Inès, Jamyl et Mahdi :

Le 2 février 2016, sur le grand terrain, cité du 11-Décembre - 1960, à Dely Brahim, deux garçons d'une dizaine d'années, Jamyl et Mahdi, courent sous la pluie. Ils se font des passes en tentant de ne pas dérapier. L'un porte un grand tee-shirt de la Juventus alors que l'autre a enfilé un maillot de l'équipe algérienne sur son gros col roulé qui le démange mais que sa mère l'a forcé à porter. (P. D. p, 19).

5-La temporalité narrative dans *Les petits de Décembre*

5-1 L'ordre :

La notion d'ordre est une notion essentielle dans une analyse narratologique, elle a été établie par le théoricien Gérard Genette qui la définit comme suit :

Etudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou des segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice direct. (...) Lorsqu'un segment narratif commence par une indication telle que : « trois mois plus tôt, etc. », il faut tenir compte à la fois de ce que cette scène vient après dans le récit, et de ce qu'elle est censée être venue avant dans la diégèse (...). Le repérage et la mesure de ces anachronies narratives (...) postulent implicitement l'existence d'une sorte de degré zéro qui serait un état de parfaite coïncidence temporelle entre récit et histoire.²⁹

²⁹ GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1978, pp.78-79.

Les événements dans une histoire peuvent être racontés dans l'ordre ou bien dans le désordre et tout cela dépend uniquement de l'auteur.

Dans notre corpus *Les petits de Décembre*, nous constatons après plusieurs lectures du roman que l'histoire se déroule selon un ordre chronologique. Les événements s'enchaînaient selon un certain ordre dans le temps. Mais dans un certain moment de l'histoire le narrateur fait un saut dans le passé pour revenir sur des événements antérieurs à travers des flash-backs du personnage d'Adila, sans pour autant créer le moindre décalage ou désordre dans la chronologie du roman.

5-1-1-L'analepse dans *Les petits de Décembre*

L'analepse appelée également flash-back est le contraire de la prolepse, il est défini comme : « tout retour en arrière, en particulier dans un récit ». ³⁰ L'auteur de l'histoire utilise cette notion lorsqu'il veut aborder ou expliquer quelque chose qui est arrivé dans le passé ou pour créer le suspens dans une histoire. Selon Gérard Genette, l'analepse est : « toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve ». ³¹

Les flash-backs ne surgissent pas de nulle part, ils peuvent être déclenchés par un souvenir, une odeur, une image, une action, une parole ou une rencontre qui renvoie les personnages dans le passé.

Concernant sa chronologie temporelle l'analepse ne relate pas les événements dans l'ordre dans lequel ils se sont déroulés, mais dans un ordre différent, dans le but de mettre en avant un événement marquant et de l'intégrer dans le présent : « Procédure narrative par laquelle le récit, rompant avec l'ordre chronologique, se déporte vers le passé de l'histoire pour relater des événements antérieurs ». ³²

Le principal but du flash-back dans un récit est de faire avancer l'histoire et dévoiler un peu plus les personnages au lecteur.

³⁰ https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/flash-back/34043?fbclid=IwAR0odBZ_dWeFJ7jXPJnTBJW89EAUm66Z7wjpEbi02m0I45Rkg64yn-0ot0Y consulté le 10/03/2020.

³¹ Ibid, p.71.

³² GARDIES, A., BESSALEL, *Deux cents mots clés de la théorie du cinéma*, Paris, Cerf, 1992 p.21.

Dans le roman *Les petits de Décembre*, nous avons dégagé de nombreuses analepses qui sont des souvenirs de la moudjahida Adila qui les relate à travers son carnet de notes, elle y évoque les années noires, ces années de terreur comme elle les décrit, qui sont survenues 30 ans après que l'Algérie a obtenu son indépendance :

Écrire sur le terrorisme, sur ces hommes qui ont torturé, tué, violé. Décrire la marche des femmes contre les islamistes. Mentionner ces autres femmes, en face, celles qui étaient contre nous, contre elles-mêmes au fond. Celles qui ne cessaient de nous expliquer que nous étions dévoyées, dans les ténèbres, que nous étions coupables en quelque sorte de légitimer le système algérien. Elles, elles étaient dans la lumière bien sûr. Elles, elles avaient des certitudes. (P.D.p, 107).

Elle raconte aussi dans son journal un exemple sur le terrorisme de la souffrance qu'elle a endurée pendant la période coloniale et que seul son défunt mari est au courant : «Raconter par exemple ce que je n'ai jamais dit à personne d'autre que mon mari : comment cet officier français m'a arrêtée lorsque j'avais dix-sept ans, comment il m'a torturée pour avouer. Il y avait bien sûr l'humiliation du corps nu face à lui et à ses amis qui ricanait». (P.D.p, 108).

En intégrant des flash - backs dans le récit Kaouther Adimi nous fait redécouvrir l'histoire de l'Algérie à travers les souvenirs d'Adila. En effet, apprend un peu plus sur la décennie noire, et ce qui c'est réellement produit durant cette époque. Dans son carnet, Adila raconte en détails les événements de cette période, ce qu'elle a vécu et ressenti :

Raconter décembre 1991. Revenir aux émeutes de 1988. Celles où on a pu voir des chars de l'armée descendre dans les villes. Les salauds ! Les traîtres ! Oser braquer des chars sur nous. Ce mois d'octobre 88 que nous n'oublierons pas parce que les militaires ont tiré sur nos enfants. On ne pardonnera pas. (P.D.P, 111).

Dans un autre extrait :

Je me souviens de ma peur ce jour-là lorsque j'appris que le parti qui prônait un État à l'iranienne avait remporté pas moins de 188 sièges, loin devant le Front des forces socialistes qui ne réussit que difficilement à en obtenir 25. Quant au FLN, il arrivait péniblement à la troisième place avec 15 sièges. (P.D.p, 112).

Dans ces flash-backs Adila relate aussi, les larmes aux yeux, les souvenirs de son fils étudiant en journalisme à l'époque, qui fut assassiné lors d'un attentat devant la maison de la presse, alors qu'il s'est rendu là-bas pour déposer un CV, cherchant un stage dans l'une des rédactions :

En décembre 1996, mon fils est étudiant en journalisme. Être journaliste en Algérie dans les années quatre-vingt-dix, c'est comme être résistant pendant la guerre...Dimanche 11 février 1996, je me souviens. C'était le 21^e jour du mois de ramadan. Il pleuvait. Février à Alger, quelle poisse. Je déteste ce mois. Mon fils était à la maison de la presse qui accueillait depuis 1990 la plupart des journaux indépendants. Il s'y était rendu pour déposer un CV, cherchant un stage dans l'une des rédactions...Le camion est rempli de bombes et garé devant la maison de la presse. Mon fils arrive à l'accueil. Il se présente. Il sourit sans doute. La bombe explose. Il meurt. Sur le coup ? J'espère. Je ne le saurai jamais. (P.D.p, 118).

Dans la dernière analepse du récit, Adila revient sur les souvenirs de son enfance, elle parle surtout de sa mère qui travaillait jour et nuit pendant des heures pour subvenir à leur besoin et qui lui répète toujours de faire attention aux hommes et de ne pas leur faire confiance :

— C'est ça. Tu sais que je travaille beaucoup Adila ?

— Oui, maman.

— Tu m'entends rentrer parfois très tard, cassée en deux, n'est-ce pas ?

— Oui...

Ces nuits-là, je restais éveillée jusqu'au retour de ma mère, sur le matelas posé par terre. Je n'étais encore qu'une enfant mais déjà j'étais révoltée par la vie que devait mener ma mère.

— Tu sais, certains jours, je ne peux pas me relever, j'ai mal partout, mais je me relève quand même parce qu'il le faut bien et que je dois m'occuper de toi, faire le ménage, retourner travailler.

— Oui...

— Oui, je sais que tu sais tout ça mais ce que tu ignores c'est que tout a commencé avec mes règles, comme toi aujourd'hui. Ma mère ne m'a rien dit mais elle aurait dû le faire alors moi, je ne veux pas commettre les mêmes erreurs. Il faut que tu fasses attention. Tout le temps. Tous les jours et à chaque moment de ta vie, d'accord Adila ?

— D'accord maman.(P.D.P, 125).

Grâce à ces analepses intégrées dans le récit, Kaouther Adimi nous a donné l'occasion de mieux comprendre et de connaître le passé du personnage d'Adila qui est un des personnages les plus importants de l'histoire du roman et qui représente la catégorie des militants de la guerre de libération.

En effet, l'auteure a su mettre en avant le passé du personnage à travers ces flash-backs sans créer le moindre désordre dans la chronologie du récit.

6- Le temps de la narration dans *Les petits de Décembre*

Le temps de narration consiste à établir le rapport entre le moment où le narrateur raconte les événements et la période dans laquelle ils ont eu lieu, l'étude de la narration

nous permet également de mieux comprendre la relation entre le narrateur et l'histoire dans le récit. Selon Gérard Genette il existe quatre types de narration.

A) La narration antérieure :

La narration est antérieure lorsque le narrateur raconte des événements qui ne se sont pas encore produits. C'est-à-dire que le récit est porté sur des événements futurs. Dans ce type de narration les temps les plus utilisés sont le futur simple et le futur antérieur car les actions ne sont pas encore déroulées.

B) La narration simultanée:

On parle de la narration simultanée quand les événements sont narrés en même temps qu'ils arrivent. Autrement dit Le narrateur raconte l'histoire au moment même où elle se déroule. Le présent est le temps de verbe le plus utilisé dans la narration, avec le passé composé.

C) La narration intercalée :

Elle est présentée comme un mélange entre la narration ultérieure et la narration simultanée, Elle présente une narration ultérieure lorsque le narrateur décrit des événements ayant déjà eu lieu, ainsi qu'une narration simultanée lorsque le narrateur partage ses réflexions actuelles.

D) La narration ultérieure :

La plus fréquent, dans ce type de narration le narrateur raconte des événements qui se sont déjà déroulés auparavant, un récit qui est déjà arrivé. Les temps de verbe les plus utilisés dans ce type de narration sont Le passé simple et l'imparfait.

6-1 Le type de narration dans *Les petits de Décembre*

Après avoir procédé à une étude sur les différents types de la narration, nous constatons que dans le roman *Les petits de Décembre*, la narration est ultérieure, c'est-à-dire que les événements du récit se sont déjà produits. Pour confirmer, nous prenons à titre d'exemple, les deux extraits suivants :

C'était à nouveau un jour pluvieux, il était environ 10 heures du matin. Une grande voiture noire aux vitres teintées s'est arrêtée devant le terrain vague de la cité du 11-Décembre à Dely Brahim. La pluie tombait depuis l'aube et formait comme un grillage. Le chauffeur descendit rapidement, deux parapluies ouverts à la main, et les tendit aux occupants qui sortirent du véhicule. (P.D.p, 29).

Dans un autre extrait :

Occuper le terrain ? » avait répété Jamyl. Il dévisagea Inès et Mahdi, intrigué, un peu effrayé, et resserra les pans de son manteau. Ils étaient assis sur le trottoir face au terrain. Il faisait froid et humide. Ils avaient rapproché leurs petites têtes pour échafauder leur plan. (P.D.p, 141).

Dans ces deux extraits tirés du roman nous remarquons que les verbes employés dans le récit sont conjugués au passé simple et à l'imparfait, ce qui nous démontre que les actions se sont déjà déroulées avant le moment où elles ont été narrées.

7- La vitesse narrative

Dans un roman le narrateur ne peut jamais tout raconter, il utilise donc des procédés d'accélération ou de ralentissement. Dans *Les petits de Décembre*, on peut distinguer deux de ces procédés narratifs : La pause et La scène.

A) La pause :

La pause est une méthode qui permet au narrateur de figer l'écoulement du temps de l'histoire. Selon Gérard Genette la pause est définie comme suit: « Le récit avance, mais l'histoire est suspendue, on omet une période de l'histoire. »³³

³³L'analyse de GENETTE, in wikipedia, Narratologie, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie> consulté le 16/04/2020.

Le narrateur utilise ce procédé afin de décrire un lieu, un personnage, faire un commentaire, ou donner son impression.

Par exemple, dans l'extrait suivant le narrateur s'attarde sur la description de la commune de Dely Brahim de la page 73 jusqu'à la page 75, Kaouther Adimi ne fait que décrire cette commune :

Dely Brahim est une commune de la banlieue ouest d'Alger. On y retrouve les traces du tout premier village colon français. En 1832, une cinquantaine de familles s'y installa, à côté des collines verdoyantes, à quelques dizaines de kilomètres du littoral et des plages. Un siècle plus tard, à la veille de l'indépendance du pays, il y avait à peine plus d'un millier de personnes dans cette commune. Au milieu des années quatre-vingt-dix, on pouvait encore apercevoir des chevaux courir au loin. Le bois, devant lequel on avait créé un arrêt de bus, ressemblait à une étrange petite forêt pleine de mystères. Les rues étaient vides. Aujourd'hui, les nouveaux riches ont envahi cette commune et elle pullule de boutiques de meubles et de vêtements. À travers les vitrines, on peut voir des vêtements criards importés de Chine, de France ou d'Espagne, des meubles laqués, d'immenses lustres en faux cristal ou encore des plantes en plastique. [...]. Le quartier est perpétuellement en travaux. On a coupé tant d'arbres qu'on ne peut plus vraiment dire qu'il y a un bois à Dely Brahim. On avait comblé les nids-de-poule mais certains habitants se plaignant des jeunes qui roulent trop vite ont fait fabriquer un peu partout dans la commune des dos-d'âne de fortune sans aucune autorisation et en toute illégalité. Chaque coin de rue a maintenant son dos-d'âne qui ressemble à une petite bosse en béton. (P.D,p,73/74/75).

Dans ce passage, nous constatons que les événements s'arrêtent pour céder la place à la description.

B) La scène :

La notion de scène appartient au langage théâtral. On parle de scène lorsque le narrateur présente dans le récit des personnages qui dialoguent. Gérard Genette définit la scène comme suit : « Le temps de narration est égal au temps du récit. On raconte les événements tels qu'ils se sont passés. »³⁴.

Le roman *Les petits de Décembre*, présente de nombreuses scènes dont on relève les extraits suivants :

— Mais vous les avez frappés ?

— Non, pas tout de suite...

— Vous leur avez pris leur arme, non ?

— Oui, mais c'était plus un réflexe vous voyez, ils la pointaient sur nous alors je l'ai prise tout

— Mais on voulait juste garder notre terrain. Ça fait des années qu'on joue au foot là-bas. Nos petits frères y jouent aussi. On n'a que ça ! Eux, ils ont tout le pays, ils ne peuvent pas nous laisser ce bout de terrain ? (P.D.p,90).

Cette scène représente un dialogue entre Yousef un des personnages du roman et un inspecteur de police qui a embarqué le jeune homme au commissariat suite a une bagarre avec des généraux :

— Bonjour les enfants, je suis un grand admirateur de votre mouvement. Je souhaite également protester contre ces généraux qui veulent vous prendre votre terrain. Moi-même, je lutte contre ce pouvoir !

Mahdi, soupçonneux, demanda :

³⁴ Id .

— Qu'est-ce que vous nous voulez ?

— Est-ce que je peux vous rejoindre sur le terrain pour discuter avec vous ? Mon ami qui m'accompagne prendra quelques photos. On les diffusera partout, on va faire un sacré tapage médiatique, vous verrez, vous serez célèbres !

Les enfants répondirent en chœur :

— Non merci ! (P.D.p, 134).

Dans ce deuxième extrait on assiste à une discussion entre un chef de parti politique et les trois enfants Inès, Jamyl et Mehdi qui sont les personnages principaux du roman, il cherche à les convaincre de quitter le terrain de football. Il est directement passé à l'essentiel dans le but d'accélérer le rythme du récit.

Conclusion partielle

Au terme de ce deuxième chapitre, nous pouvons constater qu'à travers son roman *Les petits de Décembre*, Kaouther Adimi a su nous raconter un récit hétérodiégétique, à travers la voix d'un narrateur à focalisation zéro, et des flash-backs, ainsi que une narration ultérieure, riche en procédés narratifs tels que la pause et la scène qui permettent l'accélération ou le ralentissement du rythme du récit.

Chapitre III

Analyse des personnages

Introduction partielle

Dans ce chapitre, nous allons procéder à une étude sémiologique des personnages du roman selon la théorie de Philippe Hamon, qui propose d'analyser l'être puis le faire et finalement l'importance hiérarchique.

1) La notion du personnage

1- Définition et origine

Étymologiquement le terme «personnage» vient du latin « *persona* », ce terme qui signifie le masque de l'acteur, le masque était un accessoire qui a facilité le passage du son. Le mot *persona* est composé de : «per», qui signifie « à travers », et «sonum» qui signifie le « son ». En effet, le terme personnage a subi une grande modification au fil des siècles, le mot «persona» va signifier après un rôle dans une pièce théâtrale, ensuite il prend un autre sens : le caractère, ce mot est apparu en France.

Aujourd'hui, le sens a changé, il devient la représentation d'une personne dans une œuvre littéraire. En effet, il y a beaucoup de théoriciens qui se sont intéressés au concept du personnage dans leurs travaux, mais ils ne sont pas d'accord car, chacun a donné une appellation au terme « personnage », on peut citer le théoricien Claude Bremond qui a proposé deux mots au terme « personnage » : « agent et patient ». Le théoricien Todorov aussi a donné le mot « *agent* ». Greimas, pour sa part, a réduit la notion du personnage et a donné le mot « actant » au lieu de personnage, alors que Vladimir Propp a donné le mot « fonction ». En effet il y a un théoricien qui a proposé une autre approche pour traiter le personnage, c'est Philippe Hamon, dans son article *Pour un statut sémiologique du personnage*. Il définit le personnage comme un signe linguistique :

Mais considérer a priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un « point de vue » qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée la notion de « personne » humaine),

cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique.³⁵

Selon Philippe Hamon : «le personnage est une unité diffuse de signification, construite progressivement par le récit, (...) Un personnage est donc le support des conservations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait.»³⁶

Le Personnage romanesque est un être de fiction ou un «être de papier» créé par le romancier et, qui représente une réalité humaine, il fait partie du monde imaginaire. On ne doit pas le confondre avec une personne réelle, mais l'auteur donne au lecteur l'impression que le personnage est une personne réelle et qui fait partie du monde réel. En effet, l'objectif de l'écrivain est de donner au lecteur l'illusion que le personnage fictionnel ressemble à une personne réelle. À travers cet «être de papier», l'écrivain dans son œuvre nous permet de réfléchir sur notre société et sur nous-mêmes. Le personnage a un rôle important dans l'organisation de l'histoire : « Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent un sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages, c'est pourquoi leur analyse est fondamentale ».³⁷

2- Analyse sémiotique des personnages selon Philippe Hamon

Dans son article *Pour un statut sémiologique du personnage*, Philippe Hamon retient trois champs d'analyse à savoir l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

3-L'être

L'être du personnage est l'ensemble de ses propriétés, qui sont le portrait physique et les différentes qualités que lui donne le romancier, selon le théoricien Philippe Hamon, on peut concevoir l'être du personnage comme : « le résultat d'un faire

³⁵ HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In: Littérature, n°6, Paris, 1972, p. 87.

³⁶HAMON, Philipe, *Le personnel du roman*, Genève, Droz, 1983, p. 220.

³⁷ REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, éd. Dunod, 1996, p 51.

passé », ³⁸ ou « un état permettant un faire ultérieur ». ³⁹ Selon Philippe Hamon, l'être comporte le nom, la dénomination, le portrait physique, Psychologique et biographique.

3-1 -Le nom :

Le nom est l'un des composants principaux de l'être, c'est un instrument qui donne au lecteur l'impression que le texte décrit un monde qui existe effectivement. Le nom propre précise l'identité de l'individu qui représente son individualisation. L'élimination du nom déstabilise le personnage : « L'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage. » ⁴⁰. Mais on peut trouver l'absence du nom propre. Le romancier dans ce cas le remplace par un pronom anonyme : « Le personnage sera ainsi réduit à un pronom anonyme («il » ou «elle») ou un nom de ville («Hiroshima») chez Duras, à une lettre chez Kafka ou Bataille. » ⁴¹

3-2-La dénomination :

Il s'agit d'un nom secondaire donné au personnage, on peut trouver même plus que deux dénominations : « L'être du personnage peut aussi être analysé à travers les dénominations dont il est l'objet .Appeler un personnage « Fabrice del Dongo, « notre héros ou ce « jeune homme » n'induit pas le même rapport affectif ». ⁴²

3-3- Le portrait :

Il s'intéresse à la description du personnage, il décrit l'apparence physique (corps et habit), la psychologie et la biographie .Cette description est en fait principale pour nous aider à avoir une idée générale sur la personnalité et le statut du personnage dans le récit.

3-4-Le corps :

C'est l'apparence physique du personnage qui peut être beau, laid, difforme, humain, non humain :

³⁸ http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/11_szam/09.htm#Heading10 consulté le 05/10/2020.

³⁹ Id.

⁴⁰ JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Armand Coline, 2001,p.58.

⁴¹ Id.

⁴² Id.

Le portrait physique du personnage passe d'abord par la référence au corps. Ce dernier peut être beau (Fabrice del Dongo), laid (Rocheport), difforme (Quasimodo), humaine (la belle), non humaine (la bête).Le portrait ,instrument essentiel de la caractérisation du personnage , participe logiquement à son évaluation .⁴³

3-5-L'habit :

C'est le style vestimentaire du personnage, l'habillement du personnage peut aider à connaître la personnalité du personnage, l'origine culturelle et la situation sociale. Pierre-Louis Rey confirme que lorsqu'on décrit les vêtements d'un personnage, on présente son caractère : «décrire les vêtements d'un personnage, c'est présenter son caractère »⁴⁴.

3-6-La psychologie :

La psychologie est l'ensemble des manières de penser du personnage. On peut la considérer comme la vie intérieure du personnage. Elle est le lien du personnage au pouvoir, au devoir et au savoir.

3-7-La biographie :

La biographie est le passé du personnage, l'histoire de sa vie.

4) Analyse de l'être des personnages dans *les petits de Décembre*

4-1Les personnages principaux :

Les trois enfants :

Inès, Jamyl et Mahdi sont des amis qui habitent dans le même quartier, ils aiment jouer au ballon dans ce modeste terrain auquel ils sont très attachés.

⁴³ Id.

⁴⁴ http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/11_szam/09.htm#Heading10 consulté le 31/05/2020.

Inès :

Est une petite fille de 11 ans, elle est brune, belle, chouette, chic, et aussi très différente des autres filles de son école, elle ne s'habille pas comme elles : « C'était la fille la plus chic de l'école, pensa-t-il. Pas la plus belle, sans doute, mais elle était différente des autres. Ce n'était pas une petite peste. Elle ne s'habillait pas, ne se comportait pas et n'agissait pas comme une fille et cela lui plaisait énormément ». (P.D.p, 143 -144).

Dans le roman Inès est habillée d'un tee-shirt large « Vêtue d'un immense tee-shirt blanc marqué d'un logo de l'armée algérienne ». (P.D.p, 19). Malgré son jeune âge Inès est une fille très courageuse, rêveuse, elle adorait le football, et elle est très douée, et ne ratait aucun match de la cité : « Sa fille quant à elle, lorsqu'elle n'est pas à l'école, assiste à tous les matchs de la cité, assise sur le bord du terrain ». (P.D.p, 23). Inès habite avec sa mère Yasmine et sa grand-mère Adila dans une maison à la cité du 11-Décembre- 1960 à Dely Brahim, concernant son père, Inès ne l'a jamais connu, il a abandonné sa mère alors qu'elle était enceinte d'elle.

Jamyl :

Un petit garçon d'une dizaine d'années, de petite taille avec un corps grassouillet, son visage est joufflu entouré par des cheveux bouclés. Il porte un large tee-shirt de l'équipe Juventus : « Jamyl et Mahdi, courent sous la pluie. Ils se font des passes en tentant de ne pas dérapier. L'un porte un grand tee-shirt de la Juventus alors que l'autre a enfilé un maillot de l'équipe algérienne sur son gros col roulé qui le démange mais que sa mère l'a forcé à porter ». (P.D.p, 23). Jamyl est un garçon très timide mais courageux, il est ami avec Inès et a un sentiment d'amour envers elle. Jamyl vit avec ses grands parents, car sa mère n'a pas réussi à obtenir sa garde suite au décès de son père dans un attentat en 2007. Il vit chez son grand père, générale à la retraite. Dans cet extrait le narrateur nous présente la biographie de l'enfant Jamyl : « il n'eut qu'à passer un coup de fil et le système tout entier, composé de juges, de politiques, de militaires, d'hommes d'affaires,... Et c'est ainsi que Jamyl, encore bébé, s'installa dans la maison de ses grands-parents. ». (P.D.p, 21).

Mahdi :

C'est l'ami d'Inès et Jamyl, la narratrice n'a pas donné beaucoup d'informations sur Mahdi, c'est un garçon d'une dizaine d'années, il s'habille d'un tee-shirt comme ses amis Inès et Jamyl, Il est courageux, aime beaucoup le football «Inès, Jamyl et Mahdi n'ont peur ni de la pluie ni de la boue ». (P.D.p, 20). Le courage et l'amour du football c'est le point en commun entre ces trois enfants. Concernant ses parents, son père est handicapé assis sur le fauteuil roulant, il a perdu ses jambes en Novembre 1999 dans une attaque menée par des terroristes à Baraki, sa mère quant à elle est une femme militaire.

La femme Adila :

C'est une moudjahida, personnage inspiré d'une personne réelle qui existe effectivement, elle s'appelle Mme Ouared , Adila est une vieille femme connue et respectée par tout le monde , elle marche avec difficulté car elle a mal à la jambe : «Elle a de plus en plus de mal à marcher, elle est facilement essoufflée et tout son corps semble se cabrer lorsqu'elle s'apprête à sortir de la maison ». (P.D.p, 109).

Adila était une petite femme aux cheveux bruns et courts. Elle s'habille généralement en robes comme toutes les femmes algériennes : « Elle passa rapidement son manteau sur sa robe, mit ses chaussures sans prendre la peine d'enfiler des collants ou des chaussettes ». (P.D.p,31).

Adila est une femme triste, méprisante mais très courageuse, elle a lutté pendant des années pour l'indépendance du pays : «Il faudrait réussir à raconter toutes les vilaines histoires, celles dont on a si peu envie de se souvenir, celles qu'on a voulu enterrer au plus profond de soi ». (P.D.p, 107). Puis la décennie noire, « Il faudrait ensuite raconter les années noires, ces années de terreur qui nous sont tombées dessus à peine trente ans après l'indépendance ». (P.D.p, 107).

Elle a l'habitude d'écrire ses pensées et ses souvenirs dans un carnet noir « Adila s'arrêta d'écrire pour relire ses notes qu'elle prenait dans un carnet noir qui traînait dans le tiroir de son bureau depuis des années ». (P.D.p, 108).

Adila cache beaucoup de secrets, ce qu'elle a vécu durant la guerre d'Algérie, elle n'en a jamais parlé à personne sauf son mari le savait : « Raconter par exemple ce

que je n'ai jamais dit à personne d'autre que mon mari : comment cet officier français m'a arrêtée lorsque j'avais dix-sept ans, comment il m'a torturée pour avouer ». (P.D.p,108).

La moudjahida était une militante, elle a lutté pour l'indépendance du pays, depuis qu'elle était mineure, elle avait rejoint le FLN. Après l'indépendance du pays, vient la décennie noire, elle n'hésitait pas à militer contre les terroristes durant cette période.

Adila vivait avec son mari et deux enfants, à Kouba .Son fils était un étudiant en journalisme il a été assassiné dans un attentat en 1996 à la maison de la presse.

Après la mort de son fils elle a décidé de quitter Kouba et les heureux souvenirs qu'elle avait là-bas, et elle a déménagé à Dely Brahim, cité du 11 Décembre 1960.

Les deux généraux :

Le général Saïd :

Un homme effrayant de petite taille, il a été formé à l'académie navale de Sainte-Petersburg, où il était appelé le « Nabot » parce qu'il est de petite taille.

Le général Saïd a une moustache taillée, il a des cheveux raides, noirs un peu gris, il les coiffe en arrière, c'est un homme très élégant, il sait bien s'habiller, ses costumes sont toujours propres bien mesurés et sont faits en Italie, il porte des lunettes carrées au verre fumé.

Le général Saïd est un homme riche, cultivé, il ne suit aucun principe religieux, son rêve était de devenir un danseur, il était passionné par la littérature russe durant sa formation à l'académie navale de Saint-Pétersbourg , payée par l'armée algérienne. Le général Saïd est malheureusement atteint d'un cancer et personne ne le sait, il a lutté dans les années quatre -vingt- dix contre toute forme d'islamisme, il a été l'un des instigateurs de la purge des années 90. Le général Saïd a trois enfants qui vivent en France grâce à des bourses payées par l'état.

Le général Athmane :

Le général Athmane est l'ami du général Saïd, il est grand de taille et il est un bel homme contrairement à son ami Saïd, il a un crâne dégarni et des sourcils broussailleux.

Le général Athmane porte des costumes de couleur foncée ou bien une gandoura lorsqu'il est dans la maison : « Le général Athmane portait une gandoura blanche ». (P.D.p, 98). Le général est un homme très riche, il est attaché à sa famille et il aime beaucoup ses enfants, ils vivent ensemble dans une villa et à chaque fois il appelle une voyante pour le diriger dans ses choix et ses décisions.

Le général Athmane a fait des études à la faculté de droit en Angleterre payées par l'armée, il a passé ses années d'étude à courir derrière une fille anglaise qui s'appelle Mary, où bien à boire dans les bars. Il est revenu en Algérie dans les années soixante-dix ou il a présenté un faux diplôme pour travailler dans l'armée algérienne, il épousa une femme du même village que lui et oublia rapidement Mary. Aujourd'hui, il possède un appartement à Genève et un hôtel en Espagne.

Le colonel Mohamed :

Un homme retraité, il était un colonel dans l'armée algérienne après une trentaine d'années de travail.

Le colonel Mohamed a beaucoup souffert durant la décennie noire en combattant les terroristes. Pendant cette période Mohamed ne pouvait pas prier, il ne supportait pas entendre le mot Dieu qui sort de la bouche des terroristes, à cause de ça il ne supportait plus de dire le même mot sur le tapis. A chaque annonce de la mort d'un ami dans un attentat il s'isolait dans un salon et fermait la porte et il commençait à pleurer. Au début des années 2000 il reprit la prière.

Mohamed est issu d'une famille pauvre, son rêve était de devenir un homme riche, il a étudié au lycée de Constantine, puis il est allé à Alger pour s'inscrire à l'université et a signé un contrat avec l'armée algérienne.

Aujourd'hui Mohamed vit à Dely Brahim avec sa petite famille, il enseigne quelques heures à l'université et il a créé un parti politique.

4-2- Les personnages secondaires :

Yasmine :

Yasmine est la fille d'Adila et la mère de la petite Inès, c'est une femme divorcée, fumeuse : « Yasmine écrase sa cigarette dans le petit pot devant la porte et suit sa mère ». (P.D.p, 22). Elle porte des robes de chambre à la maison, lorsqu'elle était jeune fille Yasmine portait généralement une blouse blanche avec un pantalon moulant.

Yasmine a une association qui aide les femmes victimes de violence conjugale, c'est une femme très compétente et active dans son travail, elle travaille dans une entreprise publique de l'industrie pétrolière grâce à sa mère.

Elle aime le jazz et déteste être dans le noir, elle a peur des mauvais esprits « Après avoir ouvert la porte, Yasmine se dépêche de tâtonner contre le mur, dans l'obscurité, à la recherche de l'interrupteur sur lequel elle appuie alors très vite pour faire fuir les ténèbres, les mauvais esprits ou les monstres ». (P.D.p, 23).

Yasmine était une jeune fille qui aimait voyager, partir en vacances, elle connaissait tous les bars d'Alger, c'est d'ailleurs dans un bar où elle a fait la connaissance de son mari, cet homme qui est parti du jour au lendemain sans elle et sans laisser aucun message qui explique la raison de son départ.

La folle aux cheveux rouges :

La folle aux cheveux rouges est une vieille femme, elle n'a pas de nom dans le roman, mais la narratrice lui a donné comme appellation la folle aux cheveux rouges, d'après l'appellation on a découvert que la folle a des cheveux rouges, ses cheveux coiffés, sous forme de tresse en couronne autour de la tête « La vieille édentée aux cheveux rouges tressée au couronne autour de la tête ». (P.D.p, 24). Elle est édentée.

La folle s'habille généralement de robes : « Sa robe jaune trempée par la pluie moule son corps, révélant la forme de ses seins et des fesses ». (P.D.p, 32). D'après son appellation on a découvert aussi qu'elle est folle mais malgré sa folie, c'est une femme souriante qui aime ses voisins et son entourage. Elle est la voisine de Yasmine, elle habite juste à côté d'elle.

Yousef :

Yousef a 20 ans c'est le fils du colonel Mohamed, un jeune qui passe son temps à jouer et fumer, il aime beaucoup le terrain, où il passe beaucoup de temps à jouer des matchs de football avec ses amis.

Chérif :

C'est l'ami de Mohamed, un colonel retraité, le narrateur n'a pas abordé l'aspect physique et l'aspect psychologique du personnage de Chérif, uniquement la biographie et la relation avec son ami Mohamed, il travaillait durant une trentaine d'années à l'armée algérienne, il a étudié au lycée de Constantine où il a fait la connaissance de son ami Mohamed, puis il est allé avec lui à Alger pour s'inscrire à l'université.

D'après l'analyse de l'être des personnages du roman, on remarque que l'auteur, inclut un grand nombre de personnages, chaque personnage a un être différent de l'autre personnage, l'auteur lui donne le nom, l'habit, la psychologie, une biographie, pour donner au lecteur l'impression que le personnage est réel c'est l'illusion du vrai ou du réel, en effet ces personnages ressemblent à des personnes réelles dans la société algérienne, ils les représentent.

5- le faire des personnages du roman :

Après avoir abordé l'être des personnages principaux et secondaires du roman nous passons à l'analyse de leur faire

Philippe Hamon entend par «faire» l'ensemble des actions effectuées par celui qui constitue la base de l'intrigue dans un roman. À travers son faire le personnage se définit par rapport à ses actions et à son comportement, et cela fait de lui un «*acteur social*». L'intérêt porté au faire du personnage ne se réduit pas obligatoirement aux actions qui font partie de l'intrigue. Il peut aussi s'étaler sur toute l'histoire du personnage : «son passé, son présent et son avenir peuvent même être frappés d'évaluations contradictoires».⁴⁵

⁴⁵ HAMON, Philippe. *Texte et idéologie*, Presses Universitaires de France, 1997, p.204.

Philippe Hamon assure aussi que le faire du personnage est étroitement lié à son être, pour lui le faire du personnage ne peut être conçu en dehors de son être, car ce dernier n'étant que le résultat d'un faire antérieur.

Selon lui : le faire du personnage repose sur deux types de rôles, les rôles thématiques et les rôles actanciels.

5- 1- Les rôles thématiques :

Nommés également les axes préférentiels, ils aident à l'identification du personnage sur le plan du contenu et permettant aussi de comparer les personnages entre eux. Ces rôles renvoient à des thèmes généraux tels que: le sexe des personnages, l'origine géographique, l'appartenance idéologique ou politique.

5-2-Les rôles actanciels :

Le rôle actantiel, à l'opposé du rôle thématique, n'est pas lié à l'identité du personnage mais à sa fonction dans une intrigue.

C'est à l'aide des travaux de Greimas que nous pouvons les comprendre. À travers son schéma actantiel, reformulant les propositions de Propp «axé sur l'objet du désir, visé par le sujet et situé comme objet de communication, entre le destinataire et le destinataire ».⁴⁶

Ces rôles assurent le fonctionnement du récit et se répartissent en trois axes essentiels :

- 1) L'axe du savoir : est-ce que le personnage a un savoir faire ?
- 2) L'axe du vouloir : que veut faire le personnage ?
- 3) L'axe du pouvoir : est-ce que le personnage peut le faire ?

⁴⁶ GREIMAS, A.J, *Sémantique structural*, Larousse, 1996, p. 180.

5-3- Le faire des personnages principaux

Les enfants :

Inès :

Dans *Les petits de Décembre*, le personnage d'Inès est très important. En effet, cette petite fille qui adore jouer au football en compagnie de ses deux meilleurs amis Jamyl et Mehdi, est prête malgré son jeune âge à tout pour obtenir ce qu'elle veut.

Dans l'histoire du roman, Inès a le savoir-faire de jouer au football. Elle était même très douée et pouvait battre tous les garçons du coin. Il était d'ailleurs déjà arrivé qu'après un match, des garçons un peu énervés d'avoir perdu, insultent ou même tentent de la frapper, étant vexés qu'une fille soit plus forte qu'eux :

Elle adorait le foot. Elle y jouait depuis toute petite. Son père lui avait appris alors qu'elle n'avait que trois ans, et lorsqu'il partit, elle continua à s'entraîner même par les journées les plus chaudes de l'été. Et en plein milieu de l'après-midi, alors que tout le monde faisait la sieste, on pouvait entendre, si on tendait bien l'oreille, le son de ses dribbles devant la maison ou, plus distinctes, les frappes du ballon contre le mur. (P.D.P, 159).

Elle a également le vouloir faire qui se résume à empêcher les deux généraux de prendre le terrain de football où elle a l'habitude de jouer avec ses deux amis :

« À bas les généraux ! À nous le terrain ! »

Ils les ignorèrent et continuèrent d'avancer. Saïd cria :

— Hé les gamins !

Il y eut un brouhaha pendant quelques minutes puis les enfants laissèrent passer Mahdi, Jamyl et Inès qui s'approchèrent.

— Oui ?

— Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que vous faites ici ?

— On ne vous laissera pas prendre notre terrain ! cria Inès.

(P.D.p,224)

Mais malheureusement elle ne possède pas le pouvoir faire, car malgré tous les efforts qu'elle va fournir avec ses deux meilleurs amis, ils ne vont pas réussir à garder leur terrain de football :

Nous voici face aux machines et aux hommes. Nous ne sommes plus les petits. Nous ne serons jamais des grands. Nous restons là, refusant d'imaginer que dans quelques mois d'immenses villas aux fenêtres verrouillées par des barreaux, aux portes blindées, aux murs hérissés de fil barbelé, viendront remplacer notre terrain. (P.D.p,248).

Mehdi :

Également personnage très important dans le roman, tout comme son amie Inès, ce jeune garçon au fort tempérament a le savoir-faire de jouer au football et le vouloir faire qui se résume à garder le terrain où il a l'habitude de jouer avec ses amis et d'empêcher les généraux de se l'accaparer, mais Mehdi aussi ne détient pas le pouvoir faire car malgré la révolte qu'il a menée en compagnie de Inès et Jamyl, les généraux ont fini par prendre le terrain de football. « Personne ne nous a demandé de partir mais on s'activait autour de nous à détruire le terrain, à le préparer pour recevoir de grosses villas. » (P.D.p, 66).

Jamyl :

Dans *Les petits de Décembre*, Jamyl avait lui aussi le savoir-faire de jouer au football et avait le même vouloir faire que ses deux meilleurs amis, sauver le terrain et ne pas laisser les généraux le prendre. Et tout comme Inès et Mehdi, jamyl ne détient pas le pouvoir faire :

Nous avons pleuré. De rage, non de tristesse. Sur ce terrain, entouré d'ouvriers, nous avons pleuré. Nous avons serré nos poings. Nous avons baissé la tête pour que les généraux ne voient pas nos larmes. Les adultes ont fait semblant de ne s'apercevoir de rien. Un camion déversait du goudron chaud sur toutes les routes cabossées de la cité du 11-Décembre. On sentait l'odeur depuis le terrain. On voyait le goudron noir s'étaler, luire au soleil comme s'il contenait des milliers de paillettes. (P.D.p, 53).

Concernant leurs rôles thématiques dans le roman, les trois jeunes héros renvoient au thème de la révolte et de l'espoir. En effet, malgré toutes les choses qu'ils ont subies de la part des généraux, ils sont persuadés qu'ils peuvent faire changer les choses et avoir une meilleure vie et continuent leur combat : «Nous n'abandonnerons jamais notre terrain aux mains de ces hommes. Nous arracherons chaque brique qu'ils poseront et nous rendrons le terrain aux petits, leurs véritables propriétaires. Nos pieds sont enfoncés dans la boue. Nous ne bougerons pas ». (P.D.p, 61).

Et aussi : «Nous restons là, refusant d'imaginer que dans quelques mois d'immenses villas aux fenêtres verrouillées par des barreaux, aux portes blindées, aux murs hérissés de fil barbelé, viendront remplacer notre terrain. Nous ne partirons pas. . » (P.D.p,248).

La femme Adila:

Est une ancienne moudjahida qui ne se laisse pas marcher sur les pieds, dans le roman son savoir faire consiste à être une ancienne moudjahida et avoir combattue le colonialisme français pendant la guerre d'Algérie, et lutter contre le terrorisme durant la décennie noire :

Elle avait beau mesurer à peine un mètre cinquante et être aussi vieille que sa mère, elle l'impressionnait. Il n'oubliait pas qu'elle avait posé des bombes pendant la guerre, ni qu'elle avait été torturée pendant des nuits entières par l'armée française sans jamais révéler la

cache des autres membres de la cellule secrète à laquelle elle appartenait. (P.D.p,70).

Comme vouloir faire, Adila veut elle aussi combattre et dénoncer le système corrompu et empêcher les généraux de prendre le terrain où jouent les enfants de la cité et notamment sa petite fille Inès :

— Madame Adila, c'est grave, des jeunes ont pris les armes d'officiers supérieurs.

— Oh oui, c'est vrai. Des jeunes ont essayé de se défendre face à ces hommes qui ne respectent rien, qui accaparent tout le pays.

— Ils leur ont pris leurs armes !

— Mais enfin, ces officiers supérieurs les menaçaient avec des fichus pistolets.

— S'il vous plaît, une grande dame comme vous, qui a lutté pour l'indépendance du pays, vous ne pouvez pas être du côté de ces...

— De ces jeunes ? Vous croyez que je suis du côté des généraux ? Je les ai tapés avec ma canne. Ils ne vous l'ont pas dit ça, hein ! Trop honteux de s'être fait taper dessus par une vieille femme comme moi. (P.D.p,72).

Concernant son pouvoir faire, tout comme sa petits fille Inès et ses amis, Adila malgré ses efforts et ses encouragements aux enfants, elle aussi n'a pas réussi à empêcher les généraux de prendre le terrain.

Dans *Les petits de Décembre*, Adila détient également un rôle thématique ; elle renvoie au thème de la révolte notamment, car elle a participé à la guerre de l'indépendance.

Et tout le long du roman, elle sera la seule à encourager les enfants à mener leur révolte et la seule adulte de l'histoire qui va tenir tête aux deux généraux et soutenir les enfants. En effet, Adila adopte avec une réelle joie la cause des enfants du quartier qui veulent défendre l'occupation de leur terrain de jeux, car pour elle c'est une cause qui est très honnête :

Adila passe régulièrement voir les enfants. Elle est la seule à oser pénétrer sur le terrain. Elle les encourage :

— Vous êtes l'avenir de ce pays ! Je suis très fière de vous. Ne lâchez rien, surtout ! Je vous soutiens ! (P.D.p,232).

Les deux généraux :

Le général Saïd :

Dans *Les petits de Décembre*, général Saïd a le savoir-faire de danser et était aussi incontournable pour tout ce qui touche au business en Algérie : « Il rêvait de devenir danseur, qu'il ne suit aucun principe religieux et qu'il aime la littérature russe découverte lors de sa formation financée par l'armée algérienne à l'académie navale de Saint-Pétersbourg». (P.D.p,48).

Le vouloir faire du général Saïd consiste à construire une villa sur le terrain de football des enfants à la cité du 11 -Décembre à Dely Brahim : « Lorsque le général Saïd entendit parler de ce grand terrain d'un hectare et demi qui n'appartenait à personne, ou plutôt qui était la propriété du ministère de la Défense, il en parla à son ami et ils décidèrent de se l'octroyer pour y construire deux villas voisines». (P.D.p,51).

Contrairement aux enfants, le général Saïd détient le pouvoir faire, à la fin du roman et après de nombreuses épreuves il réussit à obtenir le terrain de football pour construire sa villa : «Personne ne nous a demandé de partir mais on s'activait autour de nous à détruire le terrain, à le préparer pour recevoir de grosses villas». (P.D.p,24).

Le général Athmane :

A l'opposé de son ami le général Saïd, le savoir-faire du général Athman n'est pas cité dans le roman, et comme vouloir-faire lui aussi veut construire une villa sur le terrain de football. Comme pouvoir-faire tout comme son ami Saïd, le général Athmane a fini lui aussi par atteindre son but, renvoyer les enfants du terrain et pouvoir enfin entamer la construction des deux villas.

Dans *les petits de Décembre*, les deux généraux détiennent eux aussi des rôles thématiques, ils renvoient au thème du pouvoir et de la corruption.

En effet, nous constatons que tout au long du roman, ils n'ont pas cessé de faire des coups bas aux enfants, en faisant preuve de ruse et en utilisant leur statut de haut gradé afin de les faire dégager du terrain :

— Bien, bien... ensuite, que comptez-vous faire pour nous aider avec ces voyous ?

— Heu... vous parlez des enfants, mon général ?

— Oui...

— C'est-à-dire... Mon très cher ami, vous savez bien qu'on ne peut pas arrêter des enfants, tout comme on ne peut pas arrêter madame Adila, c'est une moudjahida très connue, très aimée, une vieille dame... Si on intervenait pour embarquer des mômes et une vieille dame qui a subi la torture des Français, qui a œuvré à l'indépendance du pays, les gens viendraient eux-mêmes arracher les portes des prisons pour les libérer. Et ils nous mettraient vous et moi dedans à leur place.

— Alors faites plus : gaz lacrymogène, pompe à eau, casseurs!
(P.D.p,200-201).

Dans cet extrait à titre d'exemple que nous avons pris du roman, le général Athman est en pleine discussion avec le directeur de la sécurité et lui demande d'utiliser

tous les moyens possibles pour que les enfants libèrent enfin le terrain qu'ils occupent qui a utilisé des pompes à eau ou même des gaz lacrymogène sur eux.

Le colonel Mohamed :

Le colonel Mohamed détient un rôle thématique dans le roman, il représente la génération née avant l'indépendance et qui n'avait toujours pas pris sa place dans la société, cette génération qui attend toujours son tour : « Ce « nous » était plus qu'un vague rêve. C'était une promesse, un serment. Un jour, Mohamed et Cherif en étaient convaincus, les aînés devront céder leur place et ce sera alors leur tour». (P.D.,p,40).

Dans le roman le savoir-faire du colonel Mohamed consiste à avoir créé son parti politique : « Mohamed, qui venait de créer un parti politique d'opposition, tentait de convaincre son ami de le rejoindre. Il avait réussi à rassembler d'anciens ministres, des militaires retraités, des professeurs d'université et deux juges encore en activité»

Comme vouloir -faire le général Mohamed veut enfin être avec les hommes de sa génération à la tête du pays après avoir été pendant longtemps évincé :

« C'est notre tour », ne cessaient-ils de répéter au cours de leurs nombreuses balades. « Oui, bientôt, ce sera à nous. » Et ce « nous » englobait les hommes de leur génération, nés avant l'indépendance et qui n'avaient toujours pas pris leur place dans la société, empêchés par les aînés. (P.D.,p,45).

Mais malheureusement Mohamed ne possède pas de pouvoir- faire, car avec leur révolte contre les généraux les enfants ont eu tous les regards sur eux, et ont pu accomplir en quelques jours ce que la génération de Mohamed n'a pas réussi à faire pendant des années :

Mohamed, mon ami, tu as peur. Peur que les généraux renoncent, que le système s'écroule mais qu'ensuite ce ne soit pas toi, pas moi, pas notre génération qui soit aux manettes mais celle d'après,

qu'une bande d'enfants, de gamins, de petits, réussissent là où nous avons échoué. (P.D.p,221).

5-4-Le faire des personnages secondaires

Yousef :

Dans le roman Youcef tout comme la moudjahida Adila, détient un rôle thématique ; il renvoie au thème de la révolte. En effet, c'était le premier à tenir tête aux généraux.

Comme savoir-faire, il était lui aussi un très bon joueur de football, son vouloir - faire ce résumé à empêcher les généraux de prendre le seul lieu de loisir qu'ils possèdent, mais lui aussi va échouer dans sa quête : «Mais on voulait juste garder notre terrain. Ça fait des années qu'on joue au foot là-bas. Nos petits frères y jouent aussi. On n'a que ça ! Eux, ils ont tout le pays, ils ne peuvent pas nous laisser ce bout de terrain ?» (P.D.p,66).

La folle aux cheveux rouges :

Pour le personnage de la folle aux cheveux rouges, l'auteure n'a pas indiqué son savoir-faire, on sait juste que, comme vouloir -faire elle, a voulu elle aussi empêcher les généraux de prendre le terrain :

La vieille voisine aux cheveux rouges s'est approchée d'eux sans bruit. Sa robe jaune trempée par la pluie moule son corps, révélant la forme de ses seins et de ses fesses. Elle pointe du doigt les généraux et leur crie :

— Ils ne veulent pas de vous ! Ils ne veulent pas de vous ici !

La folle la suit, toujours en ricanant :

— Ils vont vous le prendre, ils vont tout prendre ! Il n'y aura plus rien ici ! Tout, absolument tout ! Vous verrez, ils vont nous gober ! (P.D.p,32).

Mais tout comme les enfants et les autres personnages du roman, elle n pas réussie à les empêcher.

Comme rôle thématique dans *Les petits de Décembre*, la folle aux cheveux rouges ne renvoie pas à un thème précis, on peut dire qu'elle tient un rôle de soutien pour les enfants car malgré sa folie elle a été là pour eux.

6- l'importance hiérarchique

L'importance hiérarchique est le troisième axe que nous propose Philippe Hamon, il permet de classer les personnages selon leur importance dans le roman. Selon lui, cette hiérarchisation peut être implicite ou explicite : « Cette mise en perspective, cette hiérarchie d'un système de personnages peut être à la fois implicite, diffuse, non concordée par le texte (...), mais aussi encordée par certain nombre de procédés stylistiques, et explicite par le texte lui-même (...) ».⁴⁷

Philippe Hamon propose six paramètres pour distinguer et hiérarchiser les personnages : la qualification différentielle, la distribution différentielle, l'autonomie différentielle, la fonctionnalité différentielle, la pré-désignation et enfin le commentaire explicite.

6-1- La qualification différentielle :

Elle s'intéresse à l'ensemble des qualificatifs et des attributs assignées à chaque personnage et aux aspects de leur manifestation, autrement dit, il s'agit de voir si les personnages ont plus ou moins des signes particuliers ou non.

Concernant notre corpus, *Les petits de Décembre*, chaque personnage du roman possède son propre caractère. Les trois jeunes enfants Inès, Mehdi et Jamyl sont des enfants talentueux, passionnés et inconditionnellement fan de football, ils n'ont qu'un seule but en tête : garder leur terrain : «Nous n'abandonnerons jamais notre terrain aux mains de ces hommes. Nous arracherons chaque brique qu'ils poseront et nous rendrons le terrain aux petits, leurs Véritables propriétaires. Nos pieds sont enfoncés dans la boue. Nous ne bougerons pas». (P.D.p,248).

⁴⁷ Hamon Philippe, *pour statut sémiologique du personnage*, LAROUSSE, 1972, p153.

Le général Saïd quant à lui, était décrit par l'auteure comme quelqu'un qui aimait beaucoup la littérature russe et qui rêvait de devenir danseur : « Il rêvait de devenir danseur, qu'il ne suit aucun principe religieux et qu'il aime la littérature russe découverte lors de sa formation financée par l'armée algérienne à l'académie navale de Saint-Petersbourg » (P.D.p,48).

Suite à cette analyse, nous constatons que Kaouther Adimi a beaucoup insisté sur la qualification de ces personnages, que ce soit sur l'aspect physique ou moral.

Mais dans sa qualification elle a beaucoup plus mis les enfants en avant que les autres personnages en leur attribuant que des qualifications mélioratifs en insistant sur leur qualité notamment car, se sont les protagonistes de l'histoire qui partagent l'héroïté.

6-2- La distribution différentielle :

Elle a pour but d'établir les aspects quantitatifs tels que la fréquence et la durée d'apparition des personnages et déterminer après lequel parmi eux apparaît plus dans le roman.

Dans *Les petits de Décembre*, les trois jeunes enfants sont les personnages qui apparaissent le plus dans le roman, ils sont présents dans presque tous les chapitres, et sont suivis des deux généraux, Adila et le colonel Mohamed qui, eux aussi, sont très présents mais pas autant que Inès, Mehdi et Jamyl qui sont clairement les héros du roman.

6-3- L'autonomie différentielle :

Ce paramètre permet concrètement de voir les fréquences d'apparition et les déplacements du personnage principal. Autrement dit, il s'agit de savoir si le héros entretient une relation avec les autres personnages ou bien il évolue seul dans le roman.

Pour ce qui est de nos trois protagonistes Inès, Mehdi et Jamyl on peut dire que durant leur révolte pour garder leur terrain. Ils étaient seuls face aux généraux et n'avaient aucun soutien des adultes, même leurs propres parents étaient contre eux car ils craignaient les généraux et les répercussions de cette révolte sur leur vie, seule Adila la moudjahida et la folle aux cheveux rouges et le jeune Yousef étaient de leur côté.

6-4- La fonction différentielle :

Elle renvoie au faire des personnages, leurs rôles dans le roman, s'ils ont réussi leur mission ou non.

Dans notre roman les trois jeunes héros ont malheureusement échoué dans leur quête pour garder le terrain, malgré leur révolte et leur combat ils n'ont pas réussi à empêcher les deux généraux de prendre leur terrain : « Nous avons pleuré. De rage, non de tristesse. Sur ce terrain, entouré d'ouvriers, nous avons pleuré. Nous avons serré nos poings. Nous avons baissé la tête pour que les généraux ne voient pas nos larmes. » (P.D.p,248).

De leur côté les généraux Saïd et Athmane sont porteurs de réussite malgré la révolte des jeunes enfants du quartier. Ils sont parvenus à démolir le terrain pour construire leur villas «Nous nous sommes réveillés en même temps à cause du bruit des bulldozers sur le terrain : Nous étions entourés d'ouvriers armés de pioches et de pelles.» (P.D.p,248).

6-5- La pré désignation conventionnelle :

Elle assemble le faire et l'être des personnages, de ce fait, dès la première lecture du roman, le lecteur peut avoir déjà une idée sur les personnages, dès leur première apparition il sait déjà dans quelle catégorie il peut les classer.

En ce qui concerne ce roman, dès le début de l'histoire on fait la connaissance de ces trois enfants âgés d'une dizaine d'année, ils sont en train de disputer un match de football sur leur terrain sous la pluie et on comprend tout de suite qu'ils sont très fan de ce sport et qu'ils tiennent beaucoup à ce terrain. « Inès, Jamyl et Mahdi n'ont peur ni de la pluie, ni de la boue. Lorsqu'ils jouent, ils imaginent qu'ils sont sur un véritable terrain de football avec du gazon vert et des buts comme ceux qu'ils voient dans les matchs à la télévision ». (P.D.p,20).

6-6- Le commentaire explicite :

On peut le trouver dans de nombreux romans et il porte sur le discours que tient le narrateur à propos d'un personnage. Il indique le statut du personnage ou la manière de le catégoriser.

Dans *Les petits de Décembre*, Kaouther Adimi accorde énormément d'importance aux trois jeunes enfants, malgré la présence des autres personnages tel que les deux généraux, Adila et Mohamed, Inès, Mehdi et Jamyl sont les personnages auxquels elle a accordé le plus de qualification et le plus d'importance à tel point qu'elle leur a accordé le mot de la fin lors du dernier chapitre :

Nous n'oublierons pas la lâcheté des grands. Nous ne nous ferons pas gober par la ville blanche. Nous n'abandonnerons jamais notre terrain aux mains de ces hommes. Nous arracherons chaque brique qu'ils poseront et nous rendrons le terrain aux petits, leurs véritables propriétaires. Nos pieds sont enfoncés dans la boue. Nous ne bougerons pas. Inès, Jamyl et Mahdi. (P.D.P,248).

Conclusion partielle :

A la fin de ce chapitre et après avoir procédé à une analyse sémiologique des personnages selon Philippe Hamon, nous avons remarqué que notre roman inclut un grand nombre de personnages de différents âges et de différentes classes sociales. En effet, toutes les générations sont présentes dans le roman, il y a des enfants qui ont une place remarquable dans l'histoire, aussi il y a des adultes, des personnes âgées sans oublier la présence des femmes.

Nous constatons également qu'en utilisant de nombreux personnages de différentes générations et tranches d'âge Kaouther Adimi a fait allusion à la société algérienne, où on trouve toutes les générations dans cette société et elle a voulu également montrer que chaque génération a une grande place et a son rôle dans la société et elle a surtout mis l'accent sur les conflits des générations et idéologies à travers les différentes catégories que représentent les personnages du roman.

Chapitre IV

Etude spatio-temporelle du roman *Les petits de Décembre*

Introduction partielle

L'espace et le temps sont deux éléments essentiels dans un récit. Dans un roman, l'auteur les utilise pour nous permettre de savoir où se déroule l'histoire et à quelle époque elle a eu lieu.

Dans ce quatrième chapitre de notre travail de recherche, nous allons procéder à une analyse du temps et de l'espace dans *Les petits de Décembre*, on va entamer notre chapitre par une étude du temps où nous allons analyser les deux genres de temps présent dans le roman : le temps fictif et le temps réel selon la théorie du reflet proposée dans le cadre de l'approche sociologique de la littérature. Puis, nous passerons à une analyse de l'espace où nous allons analyser les différents lieux présents dans notre corpus, pour vérifier leur référentialité et leur rapport avec l'auteure et sa vie ou sa réalité.

I) Etude spatio-temporelle du roman *les petits de Décembre* :

1-Le cadre temporel

La temporalité est une notion essentielle dans un récit, avec l'espace elle représente le deuxième élément qui constitue un cadre spatio-temporel :

Avec l'espace, le temps est le deuxième concept qui nous permet d'ordonner nos perceptions en une représentation du monde. [...]. On peut à la rigueur imaginer un roman qui tairait tout indice spatial ; on n'en imagine pas un qui échapperait à tout ordre temporel. Le roman présente une suite d'événements enchaînés depuis un début jusqu'à une fin [...].⁴⁸

Dans un roman, cette étude, qui entre dans le cadre des approches sociologiques de la littérature, contribue à placer les événements racontés dans un cadre temporel grâce à des indicateurs de temps et aux dates employées par le narrateur afin de mettre en évidence la notion du temps. Gérard Genette définit la temporalité dans son ouvrage *Figures III*, en affirmant :

⁴⁸ Jean-Pierre Goldenstein, *lire le roman*, bruxelles, De Boek Duculot, 1999, p.111.

Les relations entre temps de l'histoire et (pseudo-)temps du récit selon ce qui m'en paraît être les trois déterminations essentielles : les rapports entre l'ordre temporel de succession des événements dans la diégèse et l'ordre pseudo-temporel de leur disposition dans le récit. [...]. Les rapports entre la durée variable de ces événements, ou segments diégétiques, et la pseudo-durée (en fait, longueur de texte) de leur relation dans le récit [...].⁴⁹

Pierre Macherey le célèbre philosophe et théoricien français qui a élaboré la théorie du reflet souligne dans son ouvrage *Pour une théorie de production littéraire*, que dans un récit « Le texte produit un effet de réalité. Plus exactement, le texte littéraire produit en même temps un effet de réalité et un effet de fiction, privilégiant tantôt l'un, tantôt l'autre, interprétant l'un par l'autre, mais toujours sur la base de ce couple ».⁵⁰

Pour Macherey, il existe donc deux temps dans un récit : le temps réel et le temps fictif.

1-1 Le temps réel :

Un cadre temporel réel représente généralement la période historique que l'auteur a choisie pour raconter son histoire, ou le moment dans lequel le roman a été écrit. Le temps réel est fortement répandu dans les écritures fictives, en effet les romanciers font souvent appel à une période récente pour situer les événements racontés ou pour rapporter des faits historiques.

Dans *Les petits de Décembre*, le temps réel correspond à la période durant laquelle Kaouther Adimi a commencé l'écriture de son roman, c'est-à-dire en 2016, cette date qui est aussi la date que l'auteure a choisie pour raconter l'histoire du roman : « En ce mois de février 2016, dans tout le pays, on espère qu'il n'y aura pas d'inondations dévastatrices, pas de morts. Que les récoltes ne vont pas finir noyées ». (P.D.p,14).

Et d'après les recherches approfondies que nous avons menées, nous avons appris qu'en 2016, la date où l'auteure a entamé la rédaction du roman

⁴⁹ GERARD Genette, *Figure III*, Paris, seuil, 1972.

⁵⁰ MACHEREY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspero, 1966, p, 32.

les mêmes faits qui se sont déroulés dans l’histoire du roman avec la même date février 2016, ont plus ou moins eu lieu réellement, ce qui l’a inspirée, elle s’est mise alors à écrire cette histoire.

En effet, lors d’une interview, Kaouther Adimi a raconté qu’en 2016, alors qu’elle était venue rendre visite à ses parents à Dely-Brahim, elle a entendu parler d’une bagarre qui avait eu lieu entre des jeunes de la cité et des généraux car ces derniers avaient l’intention de construire des maisons sur le terrain de football du quartier :

En février 2016, alors que j’étais à Alger, j’ai appris qu’une bagarre avait eu lieu entre des jeunes habitants de la commune du 11 décembre à Dely-Brahim, localité située à l’ouest d’Alger, et des hauts officiers. Ces derniers avaient acheté le terrain de football du quartier et comptaient y construire des maisons résidentielles. En écho à cet événement, j’ai imaginé une histoire, une révolte menée par trois personnages, deux garçons, Jamyl et Mahdi et une fille, Inès.⁵¹

En plus de cette interview de l’auteure, nous sommes également tombées sur deux faits divers dont l’auteure, s’est inspirée pour écrire son histoire, ils datent aussi de l’année 2016, et relatent plus ou moins les mêmes événements que ceux du roman :

Dans notre édition d’hier, nous rapportions que des résidents de la cité du 11-Décembre, à Dély Ibrahim (Alger) s’opposaient à la construction de nouvelles villas sur les espaces verts du site où sont implantées leurs habitations. [...] Pour rappel, avant-hier, les habitants de la cité du 11-Décembre se sont opposés au projet de construction de villas sur une parcelle de terrain de 15 hectares. Selon les habitants de la coopérative, la réalisation du projet se fera “au détriment des aires de jeux des enfants et d’un terrain de football.”⁵²

⁵¹ <https://www.forbes.fr/lifestyle/coup-de-coeur-litteraire-le-roman-premonitoire-de-kaouther-adimi/?cn-reloaded=1> consulter le 23/07/2020.

⁵² <https://www.algerie360.com/projet-de-construction-de-villas-a-la-cite-du-11-decembre-a-dely-ibrahim-les-procedures-legales-ont-ete-respectees/> consulter le 23/07/2020.

Dans cet extrait que nous avons pris du premier fait divers publié par le site web Algérie 360, le 17 février 2016, le rédacteur évoque l'opposition des habitants de la cité du 11-Décembre, à Dély Ibrahim à la construction de villas au profit d'un terrain de football pour enfants. Mais à la différence de la fiction, en réalité, ce sont des adultes et non pas des enfants qui se sont révoltés contre les généraux pour défendre les intérêts de la communauté, et notamment des enfants :

Des résidents de la cité du 11-Décembre-1960 ont tenu, hier, un rassemblement pacifique afin de protester contre le détournement d'un espace pour la construction de villas au profit de personnes "haut placées". Dans la matinée, des jeunes incontrôlés, dans une explosion de colère, ont coupé à la circulation la route reliant Dély-Ibrahim à Chéraga, en brûlant des pneus au milieu de la chaussée.⁵³

Dans ce deuxième extrait tiré du second article paru dans le journal Liberté, le 3 octobre 2016, le rédacteur nous rapporte que des résidents de la cité du 11 décembre ont organisé une manifestation pour protester contre la construction de villas par des personnes haut placées à la place d'un espace vert. Contrairement au roman dans ce deuxième fait divers ce n'est que plusieurs mois après que les jeunes du quartier ont pris la décision de se révolter en se manifestant sur la route de Cheraga, quand la plainte des habitants de la cité fut rejetée.

⁵³ <https://www.liberte-algerie.com/actualite/dely-ibrahim-protestation-des-residents-de-la-cite-du-11-decembre-255833> consulter le 23/07/2020.

1-2- Le temps fictif :

Le temps fictif est l'opposé du temps réel, il représente la dimension temporelle non référentielle, autrement dit, temps de l'intrigue ou de la narration et il est fortement lié à la fiction.

Le temps fictif est défini par Goldenstein dans son ouvrage *Pour lire le roman*, comme suit :

Le temps de fiction, ou temps raconté, représente la durée du déroulement de l'action. Facteur déterminant, il permet à la fois la transformation des situations narratives et des personnages qui leur procurent un soutien figuratif. Selon les romans, il couvre une période de quelques heures, de quelques jours, d'un mois ou bien s'étend sur des années, voire sur plusieurs générations d'une même famille.⁵⁴

Selon Thomas Defaye, dans un roman, «le temps de la fiction est balisé par deux types d'indication : les jalons temporels ponctuels, qui peuvent être directs (dates, mois, fêtes, saisons ...) ou indirects (allusions aux fruits et aux fleurs de saisons, à la température ...) et les indicateurs de la durée relative.»⁵⁵

Dans *Les petits de Décembre*, le temps fictif est donné par Kaouther Adimi de manière directe :

«Alger en février. Ses bourrasques de vent, sa pluie fine, ses températures qui chutent. La ville se noie et noie avec elle ses habitants.» (P.D.p, 11).

«Le 2 février 2016, sur le grand terrain, cité du 11-Décembre-1960, à Dely Brahim, deux garçons d'une dizaine d'années, Jamyl et Mahdi, courent sous la pluie.» (P.D.p, 19).

«Mercredi 3 février, peu après 11 heures, les cloches des écoles primaires du quartier de Dely Brahim sonnent et des centaines d'enfants se pressent dehors, envahissent la rue d'un seul mouvement.» (P.D.p, 53).

«Le vendredi 25 mars 2016 commença ce qu'on appellera la révolte des petits de Décembre.» (P.D.p,173).

⁵⁴ GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, éd. J.Ducrot, Paris, 1985, p.106

⁵⁵ DEFAYE Thomas, *Madame Bovary de Gustave Flaubert*, Éditions Bréal, 1998, P.55

En effet c'est grâce à ces extraits que nous avons dégagés du roman, qu'on remarque la présence de nombreux indices temporels dans le récit dès les premiers chapitres du roman tels que : les dates, les mois, les heures, les saisons...etc., qu'elle a utilisés dans le but de marquer le temps de la fiction.

À travers *Les petits de Décembre*, Kaouther Adimi a su transformer avec brio un fait divers réel en une histoire fictive, tout en conservant l'intrigue principale et en étant fidèle au temps réel des événements dans la réalité. Donc nous constatons qu'il ya «une simultanéité» entre le temps fictif et le temps réel.

2-Le cadre spatial

Après avoir distingué les deux temps dans le roman, nous allons maintenant procéder dans cette partie à une étude de l'espace en faisant une présentation des lieux qu'a cités l'auteure dans le roman et vérifier vers la fin quel genre de relation entretient l'écrivaine avec ces lieux à titre personnel.

2-1L'espace

On peut distinguer deux types d'espace dans le roman, il peut être réel ou imaginaire crée par le romancier pour situer les événements du récit.

L'espace est fondamental dans le récit, car chaque œuvre écrite demande un cadre spatio-temporel. Il aide à déterminer le déplacement des personnages, on peut considérer aussi l'espace comme un guide qui aide à interpréter les actions, l'état physique des personnages influencés parfois par des endroits précis.

J.Y Tadié a défini l'espace : « Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation ».⁵⁶

J.P Goldenstein a posé trois questions essentielles : « Où se déroule l'action? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi, de préférence à toute autre ? ».⁵⁷

La littérature décrit les lieux, les paysages, les demeures. Elle nous transporte à travers l'imagination dans des contrées inconnues :

On doit envisager la littérature dans ses rapports avec l'espace,
non pas seulement ce qui serait la manière la plus facile, mais la moins

⁵⁶ TARDIE- JEAN YVES, *Le récit poétique*, Paris, PUF. Ecriture, 1979, p ,45.

⁵⁷ GOLDENSTEIN Jean Paul, *Pour lire le roman*, Paris, éd. Duculot, 1983, p.80.

pertinente ,de considérer ces rapports parce que la littérature entre autre « sujet » parle aussi de l'espace ,décrit des lieux , des demeures, des paysages , nous transporte ,comme le dit encore Proust à propos de ses lectures enfantines nous transporte en imagination dans des contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter .⁵⁸

Henri Mitterrand confirme que cela rend le roman proche de la réalité, c'est l'indication du lieu :

C'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité, le nom de lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui court-circuite la suspicion du lecteur, puisque le lieu est vrai, tout ce qui lui contigu, associe est vrai.⁵⁹

Dans *Les petits de Décembre* Kaouther Adimi n'a motionné que des lieux réels dans ce roman, cela donne à son histoire un aspect réel. L'auteure a vu que pour parler de la cité du 11-Décembre-1960, il faut parler premièrement d'Alger, et parler aussi de la commune de Dely Brahim, qui sont des lieux réels, référentiels. Au premier chapitre, elle commence par la description de la ville d'Alger durant l'hiver. Ensuite, elle passe à la cité du 11 Décembre où se déroule l'histoire du roman, puis elle décrit le grand terrain de la cité du 11 – Décembre, un terrain vaste qui existe réellement.

2-2-Les lieux réels :

Alger :

Dès la première page du récit apparaît le premier mot « Alger », l'auteure a mis l'accent sur la situation de la ville durant l'hiver. L'auteure a enrichi son texte par des passages descriptifs où elle décrit les routes d'Alger en hiver, plus précisément le mois de février, les portes des salles de l'école qui claquent à cause des fenêtres cassées, les élèves dont les petites chaussures sont pleines de boue :

⁵⁸ GENETTE Gérard, *L'espace littéraire*, Figure II, Paris, Seuil, 1979,(1969),p43

⁵⁹ MITTERRAND, Henri, *Le discours du roman*, P.U.F, Ecriture, 1980, p. 201.

Alger en février. Ses bourrasques de vent, sa pluie fine, ses températures qui chutent. La ville se noie et noie avec elle ses habitants. On peine à marcher à cause de la boue. On hésite avant de sortir, on n'est jamais assez couvert. Les bus sont gelés, les portes des salles de classe claquent à cause des fenêtres brisées, les draps étendus sur les terrasses sont imbibés l'eau. [...] . enfants rentrent trempés de l'école, leurs petites chaussures maculées de boue. (P.D.p, 11).

L'auteure parle aussi de la difficulté de la circulation dans le centre-ville, les policiers qui mettent un peu d'ordre pour organiser la circulation : « Dans le centre-ville les voitures circulent difficilement. Des policiers habillés de bleu ont revêtu des cirés transparents tentent de mettre un peu d'ordre dans la circulation ». (P.D.p, 11).

L'auteure parle aussi des inondations qui ont touché quelques régions à Alger. Comme par exemple les inondations qui ont détruit le quartier de Bab el-oued : « On a quand même un peu peur. On n'oublie pas qu'en 2001, des inondations ont détruit le quartier de Bab el-Oued, causé près de mille morts et coûté des millions de dinars » (P.D.p, 14-15).

Dely brahim :

Le deuxième lieu réel qui a été mentionné aussi par l'auteure est Dely Brahim, la commune de la banlieue ouest d'Alger. Elle parle de l'évolution de la commune au fil du temps, comment elle était et comment elle est devenue.

L'écrivaine parle des premières traces de la commune, elle était un village colon français. En 1832, plusieurs familles y ont installé, un siècle plus tard, à la veille de l'indépendance il y avait plus d'un millier de personnes dans la commune. Au milieu des années quatre-vingt-dix, ils ont créé un arrêt de bus. Actuellement, les nouveaux riches se sont installés à Dely Brahim, ils ont ouvert des boutiques de meubles et de vêtements, il y a aussi des salles des fêtes.

L'auteure a mis l'accent sur les travaux qui se trouvent dans la commune, les arbres coupés, il n'y a plus d'arbres dans la commune : « Le quartier est perpétuellement en travaux. On a coupé tant d'arbres qu'on ne peut plus vraiment dire qu'il y a un bois à Dely Brahim ». (P.D.p, 74).

L'auteure a décrit la situation des rues de la commune, pleines de dos d'âne, les tags qui sont écrits sur les murs de la mairie et la poste : « vive Bouteflika ». (P.D.p,74).

Au centre- ville de la commune, il y a une mosquée et un immense parc où les couples et les familles font des ballades le jour du week-end.

La cité du 11- Décembre -1960 où vivent les personnages du récit :

Le 11 Décembre 1960 est la date d'une grande manifestation, la cité du 11 -Décembre-1960 se trouve à Dely Brahim, elle existe depuis 1987, il y avait à peu près 111 parcelles puis ils ont ajouté 74 nouvelles, en effet les lots de la cité ont été achetés par des militaires, on peut dire que la cité est militaire. En effet, elle a été commandée par le ministre de la défense. La cité du 11 décembre a passé par des transformations, comme par exemple le petit Salon de coiffure qui devient une jolie épicerie, une école privée en une autre école privée, mais plus chère, et quelques villas couvrent finement le siège d'entreprise : « La cité du 11 - Décembre -1960 n'a pas échappé à toutes transformations. Le petit salon de coiffure du quartier s'est transformé en épicerie fine. L'école privée en une autre école privée bien plus chère ». (P.D.p, 75). A la cité du 11-Décembre-1960 beaucoup d'homme déposent des cartons devant leurs maisons, car la mairie a goudronné seulement les routes qui mènent aux maisons des généraux :

A la cité du 11-Décembre de Dely Brahim , plusieurs homme déposent de grands cartons dépliés devant les maisons pour créer un semblant passage sec .La veille, à cause de la boue, Adila, une ancienne moudjahida bien connue du quartier, est tombée et ne se déplace plus qu'appuyée sur une canne. La mairie, malgré de nombreuses réclamations, refuse de goudronner les petites rues qui mènent aux maisons. (P.D.p,15).

Au milieu de la cité, il y a un grand terrain d'un hectare et demi, environ en face la maison d'Adila.

Le grand terrain :

Le terrain se trouve au milieu de la cité 11- Décembre-1960, en face de la maison d'Adila c'est un grand terrain environ un hectare et demi, le lieu où se passe beaucoup d'événements : «c'était à nouveau un jour pluvieux, il était environ 10 heures du matin .Une grande voiture noire aux vitres teintées s'est arrêtée devant le terrain vague de la cité du 11-Décembre à Dely Brahim». (P.D.p, 29).

Aussi :

Il y eut aussi tous les enfants au grand complet du quartier du Bois des cars. Ils apportaient, en plus de sacs de couchage et de couvertures, quelques drapeaux algériens qu'ils plantèrent un peu partout. Une quarantaine d'enfants étaient désormais sur le terrain, installés sur la terre poussiéreuse, en cercle, autour de la tente, sous les yeux ébahis des adultes. (P.D.p,175).

Le terrain resta abandonné des années, sec en été et plein de boue en hivers, dans le terrain il y a beaucoup de roches et de pierres. En effet, il y avait des projets, des plans de l'architecte de l'urbaniste pour le terrain, ils allaient planter des arbres, fabriquer quelques places de jeux pour les enfants et mettre des bancs, mais malheureusement ils n'ont rien fait, ils l'ont quitté et abandonné :

Quel étaient les plans de l'urbaniste, de l'architecte ou du fonctionnaire de l'époque pour ce grand terrain? Ils imaginaient sans doute y planter des arbres, fabriquer quelques aires de jeux, installer des bancs et aménager des pistes pour les que les retraités puissent jouer à la pétanque. Rien ne fut fait. On le laissa ainsi, à l'abandon. (P.D.p, 16).

Mais il y a vingt ans de cela, un groupe d'enfants, ont décidé de le nettoyer, ils ont délimité des zones pour créer un terrain de football. Depuis ce jours-là les enfants et les jeunes de tout le quartier et même les environs jouent au football dans ce grand terrain : «Oh, il ne s'agit pas d'un terrain de football comme on peut l'imaginer. Oubliez le gazon vert, le tracé parfait, les filets de

but. À première vue, on dirait un terrain vague. À première vue seulement». (P.D.p, 17).

3) La relation de l'écrivaine Kaouther Adimi avec le lieu ou la cité du 11- Décembre-1960

Dans une interview l'auteure parle de sa relation avec le lieu : la cité du 11- décembre- 1960. Kaouther Adimi visite souvent l'Algérie car actuellement, elle vit en France : « Je rentrais souvent en Algérie et lors de l'un de mes précédentes voyages, donc en Février 2016, je suis arrivée quelques jours après une bagarre qui avait eu lieu sur ce terrain vague , ce terrain vague est interdit donc qui existe vraiment ». ⁶⁰

Dans son interview, elle a dit que ses parents habitent à la cité du 11- décembre-1960 et lors de l'une de ses dernières visites, elle a appris que des généraux ont acheté le terrain de la cité et qu'ils vont construire de belles villas : « Mes parents habitent là-bas donc je rentre là-bas, et en effet quand j'arrive j'apprends que les généraux ont acheté ce terrain et comptent construire des maisons ». ⁶¹

Conclusion partielle

A partir de cette analyse, on peut dire que le choix du lieu ne vient pas du hasard, l'écrivaine a laissé les mêmes lieux de l'incident réel qui s'est passé en 2016, elle ne vient pas de créer des lieux imaginaires, après l'analyse de la capitale d'Alger , Dely Brahim, et la cité du 11- Décembre, sans oublier le grand terrain, Kaouther Adimi veut donner une image de la société algérienne à partir de cette représentation détaillée et la description précise des lieux.

Elle donne au lecteur l'illusion du «vrai » et donne à son roman une dimension réelle à travers des lieux référentiels.

⁶⁰ <https://youtu.be/ZUsZPvgEsW0> consulté le 22/08/2020.

⁶¹ Id.

Chapitre V

***Les petits de Décembre* entre réalité et fiction**

Introduction partielle

Dans ce dernier chapitre de notre travail de recherche, nous allons étudier le rapport entre la fiction et la réalité dans le roman, en utilisant la sociocritique comme outil d'analyse, et voir à la fin si *Les petits de Décembre*, reflète la réalité sociale en Algérie ou non.

I- À propos de la réalité et la fiction

1- La réalité :

Philippe K. Dick définit la réalité : « La réalité c'est ce qui continue d'exister lorsqu'on cesse d'y croire ». ⁶² Et le dictionnaire *Larousse* donne la définition suivante : « Ce qui est réel, ce qui existe en fait, par opposition à ce qui est imaginé, rêve, fictif : La réalité dépasse la fiction ». ⁶³

En effet, La réalité est un ensemble de phénomènes censés avoir réellement existé. Ainsi, ce concept signifie ce qui est physique, concret, par opposition à ce qui est imaginé, rêvé ou fictif. Si son utilisation est d'abord philosophique, notamment dans la branche ontologique, elle a intégré le langage familier et a donné lieu à des applications spécifiques, notamment en science.

2- La réalité sociale

Avant de commencer à définir la réalité sociale, on va donner une petite définition de «la société». En science sociale, «la société » désigne un groupe de personnes qui partagent entre eux, des comportements, des normes, et une culture, et qui interagissent en collaboration pour créer des groupes sociaux ou une communauté. En ethnologie, la société désigne un groupe humain qui partage la même culture et les mêmes normes, coutumes, et mœurs.

En effet, la réalité sociale est une construction symbolique développée par une société donnée, il faut distinguer entre la réalité objective et la réalité subjective construite selon la perspective individuelle, par contre la réalité objective qui existe indépendamment de l'observateur, en ce sens la réalité sociale est une combinaison de

⁶² <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-137763.php> consulté le 29/08/2020.

⁶³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9alit%C3%A9/66836> consulté le 29/08/2020.

diverses subjectivités, ce qui amène une communauté à analyser ce qui se passe à partir de certains paramètres, préjugés.

Les personnes qui vivent dans la même la société construisent la réalité à partir des interactions qu'elles entretiennent entre elles. En effet, la réalité sociale actuelle n'a pas beaucoup changé par rapport à celle du passé, la réalité d'aujourd'hui est le résultat d'une série de changements, elle a conduit au fait qu'il est actuellement déterminé par une baisse du taux de natalité et une augmentation de l'espérance de vie l'intégration des femmes sur le marché du travail , l'évolution et le développement de la société du loisir, la différence entre des types de familles.

3- La fiction

La fiction est une histoire produite souvent sur des faits imaginaires, fictifs, et parfois sur des faits réels mélangés avec des faits imaginaires. En effet, une œuvre de fiction peut être orale ou écrite du domaine de la littérature, du cinéma, du théâtre. Les faits présentés dans une œuvre de fiction ne sont pas forcément imaginaires, on peut trouver ce cas-là dans le roman historique qui se réalise sur des faits historiques connus, mais qui profite de la spécificité de la littérature pour créer des personnages, des événements tirés de l'imagination de l'auteur. Le théoricien Richard Saint-Gelais définit la fiction : « Comme une histoire possible, un « comme si... ».Elle est une feinte et une fabrication .Elle définit, dans sa plus grande généralité, la capacité de l'esprit humain à inventer un univers qui n'est pas celui de la perception immédiate ». ⁶⁴

Hocine Khemri définit la fiction et la réalité dans son ouvrage *Poétique De La fiction* :

Notre définition des deux concepts serait : la fiction et la réalité tente de préciser les rapports qui les unissent, et en même temps les éléments qui les différencient pour donner à chaque concept sa spécificité .D' emblée, nous définissons la fiction comme construction mental, c'est- à- dire, un produit intellectuel de premier degré et, par conséquent, il est tout à fait différents des objets matériels. Par contre la réalité est une donnée réelle objective. ⁶⁵

⁶⁴ AINT-GELAIS Richard, « fiction », *le dictionnaire de la littérature*, sous la direction de Paul ARON et al, Presses universitaires de France, Paris, 2002, p234.

⁶⁵ KHEMRI Houcine, *Poétique de la fiction*, El Almaia, 2011, p.35.

Il donne une autre définition à partir des fonctions de la fiction et la réalité et leurs rapports mutuels : « La fiction renvoie à la réalité et essaye de l'exprimer par des moyens divers, tandis que la réalité suit son propre processus et reflète sa propre démarche». ⁶⁶ A partir de ces deux définitions l'écrivain Khemri Houcine a dégagé le rapport entre la fiction et la réalité :

La définition des concepts (fiction et réalité) à partir de leur nature montre, en apparence, une opposition binaire entre construction mentale /donnée, réelle, l'objectif et le subjectif .Cette dichotomie les places au cœur d'une problématique métaphysique qui dit que le monde est d'un grand nombre de dichotomies binaires : le bien / le mal, le spirituel/le matériel, la lumière/l'obscurité. ⁶⁷

Le deuxième rapport qu'il a dégagé à partir de la deuxième définition est que le réel apparaît à travers la fiction, et la fiction vise la reconstruction du réel, ce rapport montre la cohésion de ces deux concepts. Ces deux rapports peuvent être vus sous un autre angle pour accepter de marquer que la fiction est une praxis relevant de la réalité, cette praxis est manifestée par la reproduction de la réalité, d'après cette recherche l'écrivain conclut que la réalité permet de l'affirmer comme une donnée immédiate peut être appréhendée par le sensoriel, tandis que la fiction, sa nature abstraite ne peut être perçues que par les efforts intellectuels et les sensibilités artistiques.

Gérard Genette quant à lui, a fait la distinction entre la littérature de diction qui s'impose par la caractéristique formelle, et la littérature de fiction qui s'impose par le caractère imaginaire de ses objets, il affirme que la fiction est constituée toujours de la littérature.

Actuellement, la fiction se définit comme un genre ou une œuvre littéraire, créée par l'imagination pure de l'écrivain, sans souci de vraisemblance. La rupture qui est entre la fiction et le réel, contrairement aux termes de récit et d'histoire qui traduisent

⁶⁶ Id.

⁶⁷ Id.

des événements réels, cette définition pose l'intégration automatique de la fiction dans le champ littéraire.

En effet, la réalité et la fiction sont deux mondes différents, mais elles avancent en parallèle et se croisent parfois. Le théoricien Eco a réfléchi sur ce point, il a dit : « Dans la fiction narrative, les références au monde réel se mêlent si bien où il en est. Cela donne alors lieu à certains phénomènes bien connus. Le premier consiste à projeter le monde fictionnel sur la réalité, autrement dit à croire en l'existence réelle de personnage et d'événements fictifs »⁶⁸.

Selon Umberto Eco la fiction et la réalité sont très interconnectés, il nous a fait remarquer que l'univers romanesque est doué de certaines vérités, car elles sont attestées par le texte et validées par le pacte fictionnel entre l'auteur et le lecteur.

Pierre Machery en donnant lui aussi son avis sur la réalité et la fiction, confirme également que le texte produit un effet de réalité et un effet de fiction, on comprend l'un par l'autre : « Le texte produit un effet de réalité. Plus exactement, le texte littéraire produit en même temps un effet de réalité et un effet de fiction privilégiant tantôt l'autre, interprétant l'un par l'autre, mais toujours sur la base de ce couple ».⁶⁹

L'histoire des *Petits de Décembre*, mêle fiction et réalité, un roman qui décrit la réalité de la société algérienne. En effet l'histoire de ce roman inspirée d'un fait divers datant de Février 2016, ce fait divers intitulé *Les habitants dénoncent un forcing de généraux*, relate les événements d'une nouvelle construction de villas dans un grand espace à la base réservé par les enfants de la cité pour jouer, ainsi les habitants de Dely Brahim refusent définitivement ce projet et ils ont réclamé :

Tout a commencé lorsque des agents de l'APC sont venus faire des repérages sur les lieux en vue d'une opération de lotissement. Comprenant vite qu'il s'agissait d'une convoitise de l'espace vert mitoyen à la cité, les résidents, qui se sont donné le mot, sont sortis

⁶⁸ https://www.libe.ma/Realite-et-fiction-Quel-rapport_a81188.html consulté le 29/08/2020.

pour s'opposer à l'opération. La situation aurait pu dégénérer, n'était l'intervention rapide de la gendarmerie.⁷⁰

Après un mois, le même journal a publié un autre fait divers qui relate que les résidents de Dely Brahim sont sortis dans les rues pour protester pacifiquement car la justice n'a pas accepté la plainte qu'ont déposée les habitants pour arrêter ce projet :

Des résidents de la cité du 11-Décembre-1960 ont tenu hier, un rassemblement pacifique afin de protester contre le détournement d'un espace pour la construction de villas au profit de personnes hautes placées. Dans la matinée, des jeunes incontrôlés, dans une explosion de colère, ont coupé à la circulation la route reliant Dely Brahim à Chéraga, en brûlant des pneus au milieu de la chaussée.⁷¹

Alors, à partir de ces incidents et ces événements Kaouther Adimi a eu l'inspiration et l'imagination pour écrire ce roman, les héros sont les trois enfants : Inès, Jaml et Mahdi qui confrontent les deux généraux qui veulent construire de grandes villas sur leur terrain de football.

II - Analyse du roman selon la théorie du Reflet

1- La sociocritique

En littérature, il existe de nombreuses méthodes et théories d'analyse littéraire, comme la sociocritique, outil d'analyse que nous avons choisi pour analyser notre corpus. Dans son ouvrage *la sociocritique*, Edmond Cros présente cette discipline comme suit :

⁷⁰ https://www.liberte-algerie.com/actualite/les-habitants-denoncent-un-forcing-de-generaux-242230?fbclid=IwAR1G5auU5eJ9808z6Cd4gZl38lQNP_pEI2QipKog1Hk5YTdQ0MJAzCnwXyw consulté le 08/09/2020

⁷¹ <https://www.liberte-algerie.com/actualite/dely-ibrahim-protestation-des-residents-de-la-cite-du-11-decembre-255833> consulté le 08/09/2020

La sociocritique est une discipline relativement jeune puisqu'elle est apparue à la fin des années soixante dans le contexte de l'exceptionnelle effervescence théorique qui a marqué toute la décennie 1960-1970. Elle naît alors de l'intercommunication des deux épistémés que sont, selon Roland Barthes, le matérialisme dialectique et la psychanalyse et elle se donne comme objectif de renouveler l'approche sociologique de la littérature.⁷²

Le mot sociocritique a été introduit pour la première fois par Claude Duchet en 1971, dans un article : *Pour une sociocritique ou variations sur un incipit*, dans la revue *Littérature n° 1 Larousse*. Dans son ouvrage « *Sociocritique* » il donne à cette discipline en quatrième de couverture la définition suivante : « La sociocritique est l'étude du discours social-modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés-qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction ». ⁷³

Cette théorie littéraire est aussi beaucoup confondue par les gens avec la sociologie de la littérature, car même dans les grands ouvrages tels que *le Dictionnaire du littéraire*⁷⁴, elle ne possède aucune définition particulière propre à elle, quand son nom apparaît, il renvoie directement au concept « sociologie de la littérature ». Lors d'une Interview accordée à Ruth Amossy en 2005, Claude Duchet affirme une nouvelle fois que « la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature ». ⁷⁵

En effet, pour lui, la sociocritique est une méthode d'analyse qui s'intéresse principalement au texte comme objet d'étude tout en prenant en compte son référent social.

Au sens restreint, rappelons-le, la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est

⁷² Edmond Cros, « *la sociocritique* », Paris, L'harmattan, 2003, p.7.

⁷³ CLAUDE Duchet, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979, quatrième de couverture.

⁷⁴ Paul Aron et al. (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, 634 p, p. 557.

⁷⁵ Ruth Amossy, « *Entretien avec Claude Duchet* », dans *Littérature*, n° 140 (2005), p. 136.

différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale⁷⁶.

Autrement dit, l'objectif principal de la sociocritique consiste à interpréter les œuvres littéraires en fonction de leur nature sociale : « la sociocritique examine le rapport du texte à son environnement, au co-texte et au hors du texte »⁷⁷. Tandis que la sociobiologie de la littérature se contente d'étudier les textes en général.

En effet la sociocritique se base sur trois aspects : « La sociocritique se base sur trois principaux aspects qui sont : les classes sociales, les institutions et les idéologies ».⁷⁸

2- La théorie du reflet

La notion de « reflet » ou de « miroir » ont été pendant longtemps utilisées dans la critique littéraire pour désigner la manière dont une œuvre reproduit les réalités sociales.

Le concept de « miroir » fut utilisé pour la première fois au milieu du XIXe siècle en Russie par la critique, pour désigner les romans de Léon Tolstoï, un écrivain réaliste russe qui a prédit une révolution dans son pays à la fin du XIXe siècle. Dans son roman *Guerre et Paix* (1878), surnommé le «Miroir de la Révolution russe». ⁷⁹

La théorie du reflet est une théorie qui s'inscrit dans le cadre de l'approche sociologique de la littérature. Elle a été créée par Pierre Macherey début du XXème siècle. Cette discipline s'intéresse principalement à l'étude des œuvres littéraires, mais plus précisément au roman réaliste, car comme le définit Stendhal dans son roman *Le Rouge et le Noir*, « un roman, c'est un miroir que l'on promène le long d'un chemin. »⁸⁰. À travers cette citation, on comprend que le roman réaliste est considéré comme le reflet

⁷⁶ Claude Duchet, *positions et perspectives*, sociocritique, Nathan, 1979, P.314

⁷⁷ BARESKY Robert F, *introduction à la théorie littéraire*, Presses de l'Université du Québec, 1997, p, 203.

⁷⁸ <http://www.signosemio.com/documents/approches-analyse-litteraire.pdf>.

⁷⁹ https://bibliotheque-russe-et-slave.com/Livres/Lenine_-_Tolstoy_miroir_de_la_revolution_russe.htm consulté le 27/08/2020.

⁸⁰ Stendhal, « *le Rouge et le Noir* », édition Levasseur, Paris, 1830, p103.

de la société, son but est de reproduire le réel, de décrire une société telle qu'elle et sans idéalisation d'une façon plus ou moins fidèle.

L'objectif principal de la théorie du reflet consiste à analyser l'œuvre littéraire en insistant sur la dimension sociologique et plus particulièrement le cadre historique, car comme l'affirme Pierre Macherey, « l'œuvre littéraire n'a de sens que par rapport à l'histoire, C'est dire qu'elle apparaît dans une période historique et ne peut en être séparée ». ⁸¹ En d'autres termes, pour lui il est inconcevable de séparer l'histoire de l'œuvre, cette analyse se fera en deux étapes :

2-1 La première étape :

La première étape de cette analyse, consiste à déterminer la période temporelle de l'œuvre. Et elle se distingue par deux types de temps : le temps fictif, comme nous l'avons déjà défini dans le précédent chapitre, est l'opposé du temps réel, il représente la dimension temporelle non-référentielle, autrement dit le temps de l'intrigue ou de la narration. Et le temps réel qui représente généralement la période historique que l'auteur a choisi pour raconter son histoire, ou le moment dans lequel le roman a été écrit.

2-2-La deuxième étape :

Pour la deuxième étape de cette analyse, il est essentiel de mettre en avant la relation qui existe entre l'œuvre littéraire et son cadre socio-historique.

Comme nous l'avons déjà évoqué le principal but d'une œuvre littéraire est de traduire les réalités sociales d'une société. Mais dans un roman l'Histoire n'est pas toujours donnée de manière explicite, elle est souvent présentée de façon implicite et subjective, En d'autres termes le roman ne reflète pas toujours la réalité comme elle est « Le texte produit un effet de réalité. Plus exactement, le texte littéraire produit en même temps un effet de réalité et un effet de fiction, privilégiant tantôt l'un, tantôt l'autre, interprétant l'un par l'autre, mais toujours sur la base de ce couple ». ⁸²

Et par là, on comprend qu'il y a une certaine contradiction entre l'histoire qui se caractérise par l'objectivité et la littérature qui est de nature subjective. Pour bien éclaircir cette complexité, Pierre Machery, a fait recours à un concept, celui du « miroir

⁸¹ MACHEREY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspero, 1966, p, 24.

⁸² Ibid., p. 32.

brisé » qu' il a développé dans son ouvrage *Pour une théorie de la production littéraire*, en effet, pour lui l'œuvre littéraire ne peut pas être considérée comme une source fiable car l'auteur de ce texte restera toujours influencé par l'environnement social dans lequel il évolue, donc, il est impossible de transmettre des réalités totalement vraies et objectives.

II -2 *Les petits de Décembre*, reflète-t-il la réalité sociale en Algérie ?

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, la première étape de la théorie du reflet consiste à déterminer la période temporelle du roman et puisque nous avons déjà procédé à cette analyse lors de notre précédent chapitre qui a été consacré à une étude spatio-temporelle nous allons passer directement dans cette partie à l'analyse de la seconde étape où nous allons essayer de mettre l'accent sur la relation entre les éléments du récit et la réalité socio-historique.

Dans *Les petits de Décembre*, Kaouther Adimi nous transporte en plein milieu de la société algérienne d'aujourd'hui, elle nous fait découvrir à travers ce roman réaliste qui est inspiré d'un fait divers réel les réalités sociales de son pays ,tout en revenant parfois sur des événements historiques qui ont marqué l'histoire de l'Algérie, notamment la décennie noire.

Kaouther Adimi, est une écrivaine algérienne, et d'après l'approche sociocritique, on peut trouver les traces de sa société algérienne dans le roman. Tout d'abord, elle ne propose dans son roman que des lieux réels en Algérie tels que : Alger, Dely Brahim et la cité du 11- Décembre. Elle nous décrit de façon réaliste et dans les moindres détails, les conditions de vie du peuple algérien et les épreuves qu'il est obligé de subir au quotidien :

Alger en février. Ses bourrasques de vent, sa pluie fine, ses températures qui chutent. La ville se noie et noie avec elle ses habitants. On peine à marcher à cause de la boue. On hésite avant de sortir, on n'est jamais assez couvert. Les bus sont gelés, les portes des salles de classe claquent à cause des fenêtres brisées, les draps étendus sur les terrasses sont imbibés l'eau. [...] Dans certaines régions, la pluie a inondé des villages entiers. Les rues sont jonchées de branches, ferrailles, tôles, déchets. Les bus qui relient habituellement

les hameaux isolés aux villes les plus proches sont forcés de stopper leur liaison pour un temps indéterminé, privant les adultes de leur travail et les enfants de leur école. Dans le centre du pays, la télévision a filmé et retransmis des images de voitures emportées par des torrents d'eau et de boue. [...] . (P.D.p, 11).

Dans ce passage à titre d'exemple, elle nous décrit la ville d'Alger en plein hiver, elle nous expose les conséquences et les dégâts qui sont survenus dans cette ville après cet orage.

A la cité du 11-Décembre de Dely Brahim, plusieurs hommes déposent de grand carton dépliés devant les maisons pour créer un semblant passage sec. La veille, à cause de la boue, Adila , une ancienne moudjahida bien connue du quartier, est tombée et ne déplace plus qu'appuyée sur une canne .La mairie , malgré de nombreuses réclamations, refuse de goudronner les petites rues qui mènent aux maisons. Seules celles conduisant aux demeures des généraux sont propres régulièrement entretenus. (P.D.p, 15).

Dans ce deuxième passage l'écrivaine met l'accent sur la souffrance des habitants de la cité du 11-Décembre avec les routes pleines de boue.

Dans le roman Kaouther Adimi parle également de Dely Brahim, le lieu où se déroule l'intrigue du roman, elle nous raconte l'histoire de cette commune au fil du temps :

Dely Brahim est une commune de la banlieue ouest d'Alger On y retrouve les traces du tout premier village colon français. En 183, une cinquantaine de familles s'y installa, à côté de collines verdoyantes, à quelques dizaine de kilomètres du littoral et des plages. Un siècle plus tard, à la veille de l'indépendance du pays, il y avait à peine plus d'un millier de personnes dans cette commune. (P.D.p, 73).

L'auteur se penche aussi dans ce roman sur les fléaux de la société algérienne tels que les classes sociales, ou encore la corruption qui est très présente en Algérie, elle donne l'exemple du grand-père de Jamyl un ancien général à la retraite qui, suite à la mort tragique de son fils dans un attentat, a fait tout son possible en jouant de ses nombreuses relations pour obtenir sa garde :

Il n'eut qu'à passer un coup de fil et le système tout entier, composé de juges, de politiques, de militaires, d'hommes d'affaires, cette étrange machine qui regroupe des milliers d'hommes à tous les niveaux de responsabilité du pays se mit en marche pour protéger intérêts du général. (P.D.p,26).

Elle nous donne aussi un exemple sur la corruption à travers le fils du général Saïd qui a été arrêté en France pour cause de blanchiment d'argent, mais qui va vite être libéré grâce aux nombreuses relations de son père : « Le fils du général Saïd avait échangé plusieurs milliers d'euros au marché noir d'Alger. Il entreposa l'argent dans une valise et alla à Paris déposer la somme sur son compte muni d'un papier de la banque d'Algérie attestant que l'argent venait d'un compte courant en règle. Or certains de ces billets étaient faux ». (P.D.p, 213).

L'écrivaine parle également dans son roman de l'influence des réseaux sociaux actuellement sur les Algériens, et leur amour de partager des photos de leur famille et des articles sur leur profil :

A la fin du repas, Mohamed alla fumer une cigarette dans le jardin. Assis sur les marches de l'escalier menant au jardin, Il se connecta sur Facebook grâce à son nouveau smart-phone. Lui et sa femme adoraient les réseaux sociaux. Ils partageaient sans arrêt des articles sans vérifier les sources et adoraient mettre en ligne des

photos de leurs enfants même les plus intimes .Ainsi, tous les moments importants de leur fille, anniversaire, rentrée des classes, spectacle de fin d'année, étaient accessibles sur Internet. (P.D.p, 191).

L'écrivaine parle aussi de la diffusion rapide des nouvelles via les réseaux sociaux, la vidéo des enfants qui affrontent les deux généraux dans le terrain : « Sur les réseaux sociaux, tout le monde partageait les vidéos des enfants sur le terrain. Certains appelaient à les rejoindre à les emmener les petits frères et les petites sœurs là-bas, à grossir la troupe des petits de Décembre ». (P.D.p, 218).

Aussi : « On en était là. Les généraux s'étaient enfuis. La vidéo faisait le tour des réseaux sociaux ». (P.D.p, 163). Elle parle aussi des gens qui font des connaissances sur les réseaux sociaux :

Les hommes de leur côté, reluquaient des filles sur Internet, avec des rires graveleux. Ils tentaient des approches sur les réseaux sociaux auprès de jeunes femmes qu'ils ne connaissaient pas :

- Salut.
- Salut, t'es là ?
- Réponds-moi.
- Salut.
- Belle photo de profil.
- T'es là?
- Pourquoi tu ne réponds pas ?
- Réponds.
- Je suis d'Alger et toi ?

- Ajoute-moi ! (P.D.p, 163).

La femme algérienne est également présente dans le roman à travers différentes générations. La première génération qui a subi la colonisation et la décennie noire et elle

est encore en vie, c'est l'exemple de moudjahida Adila qui reflète une personne réelle qui s'appelle madame Ouaerd, habite à Dely Brahim et l'écrivaine a créé le personnage de Adila en s'inspirant de cette vieille dame : « La veille à cause de la boue, Adila , une ancienne moudjahida bien connue du quartier , est tombée ne se déplace plus qu'appuyée sur une canne ». (P.D.p, 15). Elle a vécu les années de la guerre et elle a lutté pour l'indépendance du pays :

Il faudrait réussir à raconter toutes les vilaines histoires, celles dont on a si peu envie de se souvenir, celles qu'on a voulu enterrer au plus profond de soi. Il faudrait oublier la pudeur, montrer les cicatrices toujours là sur le dos que peu de gens ont vues, les écrire ces mots si difficiles : torture, guerre, indépendance. (P.D.p, 107).

Puis, vient la période de la décennie noire : « Il faudrait ensuite raconter les années noires, ces années de terreur qui nous sont tombées dessus à peine trente ans après l'indépendance ». (P.D.p, 107). Les mauvais souvenirs sont restés gravés dans la mémoire de moudjahida Adila : « Raconter décembre 1991.Revenir aux émeutes de 1988.Celles où on a pu voir les chars de l'armées descendre dans les villes. Les salauds ! Les traîtres ! Oser braquer des chars sur nous. Ce mois d'octobre 88 que n'oublierons pas parce que les militaires ont tirés sur nos enfants ». (P.D.p, 107).

Le deuxième exemple de la femme algérienne qu'on trouve dans le roman, c'est l'exemple de Yasmine, une femme divorcée, fumeuse, elle vit avec sa mère et sa fille dans une petite maison, elle travaille dans une entreprise publique de l'industrie pétrolière.

Yasmine est une femme détestée par ses collègues de travail, car c'est une personne qui travaille sérieusement et elle n'est pas sociable, elle ne veut pas faire de relation d'amitié : « Et un matin, une de ses collègues aperçût un paquet de cigarettes dans son sac à main. La voici ainsi définie : divorcée, fumeuse, frivole, facile, mécréante. On commença à sourire sur son passage et parfois même à rire franchement derrière son dos. » (P.D.p, 111).

Dans un autre passage :

Un matin qu'elle passait devant lui alors qu'il était avec sa fiancée, il osa lui lancer :

-Madame Yasmine, un petit bonjour quand vous passez c'est la moindre des choses. Je sais que personne n'est assez bien pour vous dans cette entreprise mais soyez polie s'il vous plaît.

La fiancé éclate de rire. Yasmine se dépêcha de rejoindre son bureau où elle s'effondra en larmes. (P.D.p, 164).

La romancière, expose également sa vision sur l'état algérien corrompu et la situation politique qui règne en Algérie. À travers les personnages des généraux Saïd et Athman, elle dénonce la violence du régime algérien, sa corruption, ses dysfonctionnements, elle nous raconte comment les généraux étaient prêts à tout pour enlever et voler le terrain de jeux des enfants et la façon dans les membres de l'état les ont supportés :

Mon ami, croyez-moi, je vous assure que ça serait une erreur. Nous ne pouvons pas arrêter des enfants de dix ans.

— Alors faites plus : gaz lacrymogène, pompe à eau, casseurs !

— Nous n'avons pas de casseurs de dix ans mon général et des casseurs adultes se remarqueraient facilement, ils ne pourraient pas se fondre dans la foule... Quant au gaz lacrymogène et à la pompe à eau sur des enfants, vous n'y pensez pas ? On finirait sur les chaînes de télé du monde entier.

— Alors, soyez créatifs. Nous avons besoin que le terrain soit libéré d'ici une semaine au maximum.

— Bien sûr, vous pouvez compter sur moi et mes équipes. Nous savons nous montrer adroits. (P.D.p, 202).

Elle nous donne aussi l'exemple de la gendarmerie qui, lorsqu'ils reçoivent un appel urgent ou même important, ils mettent un temps fou à répondre ou à se déplacer, mais lorsqu' il s'agit d'un coup de fil d'une personne haut placée, ils se déplacent immédiatement tout en s'excusant du retard :

Les gendarmes arrivèrent très vite. Quand vous les appelez pour une urgence, ils prennent tout leur temps ... à moins d'être un haut gradé influent ou un cousin du directeur, ils vous font poireauter, vous inondent sous la paperasse, photocopient pendant près d'une heure votre pièce ...Mais là, en un coup de fil du chauffeur d'un général au directeur de la sécurité du pays, quatre gendarmes moustachus habillés d'uniformes neufs se précipitèrent à Dely Brahim, cité du 11-Décembre-1960, et embarquèrent Youcef et Adila. Ils présentèrent leurs excuses aux généraux alors qu'ils n'y étaient pour rien. (P.D.p,51).

L'auteure relate également les injustices qu'ont subies les enfants et les jeunes du quartier de la part des deux généraux et la façon dont ils ont pris le terrain de football du quartier et le seul espace de jeu qu'ils possèdent : «Si vous voulez savoir pourquoi on s'est battus contre eux, expliqua Yousef, c'est parce qu'ils veulent prendre notre terrain de football. Et ils ricanaient. Ils ont déjà toute cette saleté de ville ! Pourquoi il faut qu'ils nous volent le seul truc un peu chouette du coin ? ». (P.D.p, 63).

Dans un autre extrait du roman : «Nous avons pleuré. De rage, non de tristesse. Sur ce terrain, entouré d'ouvriers, nous avons pleuré. Nous avons serré nos poings. Nous avons baissé la tête pour que les généraux ne voient pas nos larmes ». (P.D.p,248).

Kaouther Adimi met aussi l'accent dans ce roman sur la différence et l'impossible dialogue entre les générations, d'un côté nous avons les anciennes ou les adultes, une génération qui selon eux « avaient appris à fermer les yeux sur les petits arrangements

entre amis et avaient renoncé depuis longtemps à leurs idéaux. « Qu'ai-je fait moi-même pour lutter ? ». (P.D.p, 219). Cette génération qui ne croit pas en un possible changement : « Je n'ai jamais cru que le régime pouvait changer, je ne le crois toujours pas. Et ces enfants, ce qu'ils font m'exaspère, car ils prennent notre place. Nous ne pouvons pas lutter ainsi. Il faut se battre avec les mots, sans violence, changer en alternant de pouvoir, pas dans la confrontation » (P.D.p, 219). Mais qui attend son tour avec impatience :

« C'est notre tour », ne cessaient-ils de répéter au cours de leurs nombreuses balades. « Oui, bientôt, ce sera à nous. » Et ce « nous » englobait les hommes de leur génération, nés avant l'indépendance et qui n'avaient toujours pas pris leur place dans la société, empêchés par les aînés. Ce « nous » était plus qu'un vague rêve. C'était une promesse, un serment. Un jour, Mohamed et Cherif en étaient convaincus, les aînés devront céder leur place et ce sera alors leur tour. (P.D.p, 40).

Et d'un autre côté, nous avons les enfants d'une génération pleine de rêve et d'espoir qui croit au changement et qui veut tout faire pour améliorer les choses malgré l'opposition des grands : « Nous n'abandonnerons jamais notre terrain aux mains de ces hommes. Nous arracherons chaque brique qu'ils poseront et nous rendrons le terrain aux petits, leurs véritables propriétaires ». (P.D.p, 40).

En lisant le roman, nous avons aussi remarqué une certaine similitude entre la manifestation des enfants pour garder leur terrain et la manifestation du peuple algérien qui a débuté le 22 février 2019 « le hirak » :

Le Hirak (en arabe : الحراك, en français Mouvement, en berbère : Amassu ou Anduddi11) désigne une série de manifestations sporadiques qui ont lieu depuis le 16 février 2019 en Algérie pour protester dans un premier temps contre la candidature d'Abdelaziz

Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel, puis contre son projet, également contesté par l'armée, de se maintenir au pouvoir à l'issue de son quatrième mandat dans le cadre d'une transition et de la mise en œuvre de réformes.⁸³

En effet, même si les deux manifestations n'ont pas eu lieu en même temps, que l'une est fictive alors que l'autre est réelle et que Kaouther Adimi a affirmé qu'elle n'a pas prédit cet événement par l'intermédiaire de ce roman :

Mon roman a été écrit avant le début du Hirak (*mobilisation citoyenne, NDLR*). En février 2016, alors que j'étais à Alger, j'appris qu'une bagarre avait eu lieu entre des jeunes habitants de la commune du 11 décembre à Dely-Brahim, localité située à l'ouest d'Alger, et des hauts officiers. Ces derniers avaient acheté le terrain de football du quartier et comptaient y construire des maisons résidentielles. En écho à cet événement, j'ai imaginé une histoire, une révolte menée par trois personnages, deux garçons, Jamyl et Mahdi et une fille, Inès.⁸⁴

Nous avons quand même remarqué une certaine ressemblance entre les deux manifestations. En effet, les deux manifestations avaient à peu près toutes les deux le même but et les mêmes enjeux, une révolution pour une Algérie libre et indépendante et une manifestation aussi contre le système algérien corrompu.

Le deuxième point en commun sont les slogans qu'ont utilisés les enfants durant leur manifestation « Les adolescents les applaudissent en criant : « One, two, three, viva l'Algérie ! » Les femmes poussent des youyous » (P.D.p, 232). Et la présence des drapeaux algériens. « quelques drapeaux algériens qu'ils plantèrent un peu partout. Une quarantaine d'enfants étaient désormais sur le terrain, installés sur la terre poussiéreuse,

⁸³ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hirak_\(Alg%C3%A9rie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hirak_(Alg%C3%A9rie)) consulté le 1/09/2020.

⁸⁴ <https://www.forbes.wikipedia.fr/lifestyle/coup-de-coeur-litteraire-le-roman-premonitoire-de-kaouther-adimi/> consulté le 1/09/2020.

en cercle, autour de la tente, sous les yeux ébahis des adultes». (P.D.p, 175). En effet, nous retrouvons également ces mêmes slogans dans « le hirak ».

Des clameurs montent : «*One, two, three, viva l'Algérie*», «*Tahyia el Djazair !*» «*Echaâb yourid el Istiqlal*». Un attroupement se forme autour d'un vieux monsieur enveloppé du drapeau national, et qui se met à haranguer les présents comme en écho au slogan qu'on vient d'entendre : «*Vive l'Algérie ! Vive la jeunesse algérienne !*» martèle-t-il. «*Le peuple algérien s'est soulevé contre la servitude. L'Algérie est plus grande que vous (en visant les dirigeants)*».⁸⁵

Un autre point en commun entre les deux manifestations est que ce soit pour la manifestation des petits de décembre ou bien « le hirak » personne ne s'attendait à un tel évènement , pour la première manifestation personne n'aurait jamais imaginé que des enfants vont organiser une révolte et en plus contre des généraux pour garder un terrain de football :

Si un seul adulte dans ce pays imaginait trois secondes qu'un petit pouvait échafauder des plans, se battre contre un ordre établi ou quoi que ce soit dans le genre sans être manipulé ou poussé par un grand, voire un gouvernement étranger, les enfants seraient sur écoute, ils seraient suivis, ils seraient arrêtés. On créerait des camps spécialement pour eux. (P.D.p, 92-93).

Et en ce qui concerne « le hirak », c'est la même chose après tant d'années de silence, aucune personne n'aurait cru que le peuple algérien puisse un jour sortir dans la rue pour défendre et proclamer ses droit : « Le hirak a pris de court , tous les

⁸⁵ <https://www.elwatan.com/edition/actualite/ramenez-la-coupe-on-continue-la-revolution-20-07-2019> consulté le 6/09/2020.

analystes politiques en ce sens que personne ne s'attendait à ce qu'il y ait autant de marées humaines dans les rues pour dire non au 5e mandat de Bouteflika »⁸⁶.

Le dernier point en commun entre les deux manifestations, c'est l'engouement qu'elles ont suscité, que ce soit dans la réalité ou dans la fiction, ces deux révoltes ont fait beaucoup de bruit :

L'histoire de leur révolte fit le tour du pays en quelques heures. Les Algérois commentaient les événements en jubilant. Il n'y avait pas un foyer, pas un jardin, pas une entreprise où l'on n'en parlait pas. [...] Dès le lendemain, l'histoire dépassa les frontières et se transforma. Ainsi, les Marocains racontaient qu'une bande d'enfants avait fait fuir des émissaires du roi Mohammed VI dans le sud du pays. En Tunisie, c'était la même histoire mais avec des ministres sur un terrain situé à la frontière avec la Libye [...]. (P.D.p, 223-224).

Dans cet extrait que nous avons dégagé du roman, l'auteure nous fait comprendre toute l'ampleur qu'a suscitée la révolte des jeunes enfants. En effet, elle nous affirme que toute l'Algérie a entendu parler de ces jeunes enfants qui se manifestent contre des généraux pour garder leur terrain et que cette nouvelle s'est même répandue dans les autres pays du monde :

Le pacifisme qui caractérise le mouvement populaire du 22 février, un événement d'une ampleur sans précédent depuis l'indépendance de l'Algérie en 1962, continue de susciter l'intérêt de la presse internationale dont le New-York Times qui a publié un article

⁸⁶ <https://www.elwatan.com/edition/actualite/arab-izarouken-sociologue-une-nouvelle-societe-est-en-train-de-naitre-14-08-2019> consulté le 6/09/2020.

dans lequel des manifestations et analystes qualifient le mouvement de "révolution d'unique au monde arabe".⁸⁷

Concernant ce deuxième extrait, nous avons ici un passage que nous avons trouvé dans un article qui raconte toute l'ampleur qu'a pris « le hirak » en Algérie et dans le monde à tel point que le New-York Times le célèbre journal américain rédige un article dessus.

Nous avons également constaté aux cours de cette analyse, que dans le roman, l'Histoire est donnée explicitement et directement, à travers des dates, des lieux ...etc. Donc il y a une «spontanéité» entre l'Histoire et l'œuvre.

Conclusion partielle

À la fin de ce chapitre nous pouvons constater qu' à travers ce roman Kaouther Adimi a su nous plonger en plein milieu de la société algérienne et a su refléter cette société avec brio en donnant des exemples sur la vie quotidienne du peuple algérien, mais au delà des problèmes et des injustices qu' elle a évoquées concernant ce pays, elle nous transmet également à travers ce roman un message d'espoir et de rêve que cette Algérie puisse changer un jour , changer et se révolter comme l' ont fait Inès, Mehdi et Jamyl pour garder leur terrain.

⁸⁷ <http://www.aps.dz/algerie/92797-le-new-yorktimes-qualifie-la-mouvement-populaire-du-22-fevrier-d-unique-au-monde-arabe> consulté le 08/09/2020.

Conclusion générale

Conclusion générale

Dans ce travail de recherche, nous avons choisi de travailler sur le quatrième roman *Les petits de Décembre*, de l'écrivaine Algérienne Kaouther Adimi, son histoire est un amalgame de réalité et de fiction, alors, nous avons choisi comme thème : **La fiction au service de la réalité sociale**, et nous avons essayé de répondre aux questions soulevées dans la problématique après l'analyse du corpus en s'appuyant sur différents outils d'analyse et théories littéraires.

Tout au long de notre travail nous avons essayé de voir si la fiction peut nous aider à comprendre la réalité. Ce produit littéraire est-il vraiment le reflet de la société ?

Pour répondre à la problématique, nous avons utilisé comme outil théorique la sociocritique et d'autres encore comme l'analyse paratextuelle selon Gérard Genette, la narratologie selon le même théoricien et une étude sémiologique des personnages du roman selon la théorie de Philippe Hamon, plus une étude spatio-temporelle.

D'abord, après avoir analysé quelques éléments importants du paratexte du roman comme le titre, la première de couverture, l'épigraphe et la quatrième de couverture, nous avons découvert la relation évidente entre le texte et le paratexte. Le titre du roman *Les petits de Décembre* nous a donné une idée claire sur le héros de l'histoire qui est un groupe d'enfants. La première de couverture est une illustration qui occupe toute la page, une photographie d'un enfant qui court dans un terrain, elle représente le sujet de l'intrigue. Pour l'épigraphe, il s'agit d'un poème intitulé *L'enfant-jazz* de l'écrivain Mohamed Dib, nous avons compris que le thème du roman se déroule autour de l'enfance. Enfin, d'après l'analyse, la quatrième de couverture porte un compte-rendu relatant brièvement et avec précision l'histoire du roman. Nous constatons à partir de ces éléments que la thématique du roman ainsi que l'intrigue tourne autour de trois enfants qui, malgré leur jeune âge, s'organisent une révolte bien menée face aux deux généraux qui veulent construire des villas sur le terrain de foot qui était à la base occupé par les enfants comme espace de jeu et de divertissement.

Ensuite, dans le deuxième chapitre, nous avons fait une étude narratologique, nous avons analysé les éléments de la narration comme la focalisation, la voix narrative, les temps du récit, le temps de la narration et la vitesse narrative, nous avons constaté que la focalisation dans *Les petits de Décembre* le narrateur à focalisation zéro est

omniscient dans le récit, il est aussi hétérodiégétique parce qu'il est absent de l'histoire qu'il raconte. Nous avons également constaté que l'histoire du roman est racontée selon un ordre chronologique, mais tour à tour le narrateur revient sur des événements antérieurs à travers des flash-backs du personnage d'Adila, qui se remémore ses souvenirs passés durant la décennie noire et la période coloniale, sans pour autant créer le moindre décalage ou désordre dans la chronologie du roman. Nous avons aussi constaté que la narration dans *Les petits de Décembre*, est ultérieure, les événements du récit se sont déjà déroulés avant de les raconter. Dans le récit Kaouther Adimi a fait aussi appel à des procédés narratifs tels que la pause et la scène qui permettent le ralentissement du rythme de l'histoire et la réactualisation des faits, ce qui accentue l'effet du réaliste ou l'illusion du vrai dans le roman.

De plus, nous avons effectué dans le troisième chapitre, une étude sémiologique des personnages du roman, en faisant recours à la théorie de Philippe Hamon, qui propose d'analyser les personnages selon les trois champs : l'être, le faire, et l'importance hiérarchique. Nous avons constaté que l'auteure a utilisé que des personnages fictifs dont certains sont inspirés de la réalité. En effet, nous remarquons, la présence de toutes les générations : les enfants, les femmes, les adultes et les personnes âgées. Par là, on comprend que Kaouther Adimi à travers tous ces personnages dans le récit a voulu faire une peinture réaliste de la société algérienne, elle a voulu également faire une distinction entre les deux générations représentées dans le roman, l'ancienne génération, qui avait peur de parler et de proclamer ses droits, et la nouvelle génération, une génération rebelle qui refuse le pouvoir corrompu, tout en mettant en exergue le conflit de ces générations.

Notre analyse a porté également sur une étude de l'espace et du temps. Nous avons constaté que le choix des lieux fait par l'auteure ne vient pas du hasard. En effet, elle a gardé les mêmes lieux et plus ou moins les mêmes dates qui ont été mentionnées dans le fait divers qui l'a inspirée pour écrire cette histoire dans le but de donner au lecteur l'illusion du «vrai» à propos de la société algérienne, et donner à son roman une dimension réelle à travers des lieux référentiels.

Enfin, nous avons repéré dans le cinquième et dernier chapitre une certaine similitude entre l'histoire du roman et la société algérienne actuelle. En faisant appel à l'approche sociocritique comme outil théorique, plus précisément la théorie du reflet,

nous avons trouvé énormément de points en commun entre la société algérienne qui est décrite dans le roman et celle de la réalité d'aujourd'hui. Nous constatons également après cette analyse qu'il y a une certaine spontanéité entre l'histoire et l'œuvre, à travers la présence des dates, des lieux et des faits réels. Autrement dit, l'Histoire est donnée dans le roman de manière directe et explicite.

A la fin de notre travail de recherche, nous avons signalé que grâce à ce roman, et après des recherches que nous avons faites, nous avons connu l'histoire de deux généraux qui veulent construire des villas sur le grand terrain en Février 2016, à Dely Brahim, à la cité du – Décembre-1960.

En guise de conclusion, nous dirons que l'écrivaine Kaouther Adimi, à partir d'une réalité concrète (un fait divers) a réussi à écrire un récit fictionnel ou un roman qui reflète la réalité, et décrit quotidiennement les souffrances du peuple algérien dans sa société, telles que la corruption, le dysfonctionnement de l'état, les classes sociales et tant d'autres fléaux de cette société et plus particulièrement, l'enfance perdue dans ce pays où les enfants n'ont pas le droit de rêver ou de vivre heureux.

Liste des Références bibliographiques

Corpus étudié :

- ADIMI Kaouther, *Les petits de Décembre*, Seuil, 2019.

Autres ouvrages même auteur :

- ADIMI Kaouther, *Des ballerines de papicha*, roman, barzakh, 2010.
- ADIMI Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, roman, barzakh, 2015.
- ADIMI Kaouther, *Nos Richesses*, barzakh, Alger, août 2017.

Ouvrages théoriques :

- BARESKY Robert F, *introduction à la théorie littéraire*, Presses de l'Université du Québec, 1997.
- Claude Duchet, *Eléments de titrologie romanesque in LITTERATURE n°12*, décembre 1973.
- CLAUDE Duchet, *positions et perspectives*, en sociocritique, Fernand Nathan, Paris, 1979.
- CLAUDE Duchet, *Sociocritique*, Fernand Nathan, Paris, 1979.
- DEFAYE Thomas, *Madame Bovary de Gustave Flaubert*, Éditions Bréal, 1998.
- Edmond Cros, « *la sociocritique* », L'harmattan, Paris, 2003.
- GARDIES, A., BESSALEL, *Deux cents mots clés de la théorie du cinéma*, Paris, Cerf, 1992.
- GENETTE Gérard, « *Discours du récit* », *Figures III*, Seuil, Paris, 1972.
- GENETTE Gérard, *Figure II*, Seuil, Paris, 1979.
- GENETTE Gérard, *L'espace littéraire, Figure II*, Paris, Seuil, 1979.
- GENETTE Gérard, *Seuils, Edition Seuil*, Paris, 1987.
- GENETTE, Gérard. *Seuils*, Edition Points, Paris, 2007, (1987).
- GOLDENSTEIN Jean Paul, *Pour lire le roman*, Paris, éd. Duculot, 1983.
- GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, éd. J.Ducrot, Paris, 1985.
- HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In: *Littérature*, n°6, Paris, 1972.
- HAMON, Philippe, *Le personnel du roman*, Genève, Droz, 1983.
- HAMON, Philippe. *Texte et idéologie*, Presses Universitaires de France, 1997.
- HOEK, Leo. *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Paris, Mouton, 1981.
- Jean-Pierre Goldstein, *lire le roman*, De Boek Duculot, Bruxelles, 1999.
- JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Armand Coline, 2001.
- KHEMRI Houcine, *Poétique de La fiction*, El Almaia, 2011.
- MACHEREY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspero, 1966.
- MITTERRAND, Henri, *Le discours du roman*, P.U.F, Ecriture, 1980.
- REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, éd. Dunod, 1996.
- Ruth Amossy, « *Entretien avec Claude Duchet* », dans *Littérature*, n° 140 (2005).

- TARDIE- JEAN YVES, *Le récit poétique*, Paris, PUF. Ecriture, 1979.
- VERRIER, Jean, *Les débuts de romans*, Bertrand-Lacoste, Paris, 1992.

Sitographie:

- <https://www.edilivre.com/limportance-de-la-premiere-de-couverture/>.
- https://www.anyssa.org/classeesgnomes/wp-content/uploads/documents/francais/litterature/odyseeelitteraire/metalivre_lecons_quatrieme-de-couv.pdf.
- <https://www.fabula.org/atelier.php?Paratexte>.
- <https://www.maxicours.com/se/cours/le-narrateur/>.
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Focalisation_\(narratologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Focalisation_(narratologie))
- <http://blog.ac-versailles.fr/motamot/index.php/post/29/09/2015/Analyser-un-personnage-dans-un-roman>
- http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin_eleve/etymon/etymonlettres/narration/personnage.htm
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9alit%C3%A9>.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fiction>
- http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2002.lambert_m&part=60849&fbclid=IwAR3zZZ6fyUIZqHFkFSEVXcsiOPJSfY2r3WAhHLPYb1Xngq9Qky3gv1.
- <https://definition-simple.com/la-realite-sociale/?fbclid=IwAR1ltchqpcKoo4lbPjWJo5WdDkflpV0dTd3rkDkl8yY7KjwE2UHoHbRTfzk>.
- <https://www.etudier.com/sign-up>
- <http://l-or-des-livres-blog-de-critique-litteraire.over-blog.com/2019/06/les-petits-de-decembre-de-kaouter-adimi.html?fbclid=IwAR2gXqHKo38S3pZT20RqsQUv9h>.
- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie>.
- <https://sites.google.com/site/pc1espcae/litterature-maghrebine-d-expression-francaise>
- http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=31&nid=3090&fbclid=IwAR3dsJqO1_dyEopFVjhKKyNl_v4TdZEUlD0NRf-6E5poBqKDPYD6Y6tzNMA
- <https://www.nouveau-magazine-litteraire.com/edition-histoire-litt%C3%A9raire/petite-histoire-de-la-quatri%C3%A8me-de-couverture>
- http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/11_szam/09.htm#Heading10
- <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-137763.php>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9alit%C3%A9/66836>
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/narrateur/>
- <https://youtu.be/ZUsZPvgEsW0>
- L'analyse de GENETTE, in wikipedia, Narratologie, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie>

- https://www.liberte-algerie.com/actualite/les-habitants-denoncent-un-forcing-de-generaux-242230?fbclid=IwAR1G5auU5eJ9808z6Cd4gZl38lQNP_pEI2QipKog1Hk5YTdQ0MJAzCnwXyw
- <https://www.liberte-algerie.com/actualite/dely-ibrahim-protestation-des-residents-de-la-cite-du-11-decembre-255833>
- <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/ellipse.php>
- <https://www.algerie360.com/projet-de-construction-de-villas-a-la-cite-du-11-decembre-a-dely-ibrahim-les-procedures-legales-ont-ete-respectees>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociocritique#:~:text=La%20sociocritique%20est%20une%20approche,a%20tendance%20%C3%A0%20les%20confondre>
- <http://www.signosemio.com/documents/approches-analyse-litteraire.pdf>
- <https://www.elwatan.com/edition/actualite/ramenez-la-coupe-on-continue-la-revolution-20-07-2019>
- <https://www.elwatan.com/edition/actualite/arab-izarouken-sociologue-une-nouvelle-societe-est-en-train-de-naitre-14-08-2019>
- <http://www.aps.dz/algerie/92797-le-new-yorktimes-qualifie-la-mouvement-populaire-du-22-fevrier-d-unique-au-monde-arabe>
- <http://www.rfi.fr/fr/culture/20190916-kaouther-adimi-algerie-petits-decembre-revolte-enfants>
- <https://teteschercheuses.hypotheses.org/2495>
- https://booknode.com/essais_sur_le_roman_0107979/extraits
- <https://teteschercheuses.hypotheses.org/2495>
- https://bibliotheque-russe-et-slave.com/Livres/Lenine_-_Tolstoy_miroir_de_la_revolution_russe.htm
- https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/flash-back/34043?fbclid=IwAR0odBZ_dWeFJ7jXPJnTBJW89EAUm66Z7wjpEbI02m0l45Rkg64yn-0ot0Y
- https://www.la-reunion-des-livres.re/actions/grand-prix-du-roman-metis-2020/?fbclid=IwAR2LWVkpIpkobWoj8u_drrYsscMLjAf-opOpfNBRndhe2XAiS7qqvclgnBY
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_alg%C3%A9rienne

Dictionnaires :

- . -Paul Aron et al. (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002.
- ARON Paul, SAINT JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris, Quadriga, 2010.
- -GREIMAS, A.J, *Sémantique structural*, Larousse, 1996.

Thèses et mémoires consultés :

- Bentoutah Dahbia et Merzouk Chahira, La poétique du personnage dans Khalil de Yasmina Khadra, Université Akli Mohand Oulhadj – Bouira, 2018/2019.
- CHABI Imene, Les éléments paratextuels : référents sociaux dans la maquisarde de Nora Hamdi, UNIVERSITE Larbi Ben M'Hidi,Oum ,EL Bouaghi,2015/2016.
- HALLAL Siham, Etude des personnages dans Dounia de Fatima Bakhaï, Université ABDERAHMANE MIRA de Bejaia 2012/.2013.
- OUNNAS Amar et SAADI El Hocine, La réalité et la fiction dans A Quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra, Université Mouloud MAMERI Tizi-Ouzou, 2014-2015.
- Wassila SIOUAL et Yasmine MICHA, La lettre comme technique d'écriture et De résistance dans Celui qui est digne d'être aimé d'Abdellah Taïa, Université Mohamed Seddik Ben Yahya –Jijel 2018/219.
- BOUROUINA Saida , HADJI Messaouda , L'image de l'Afrique indépendante à travers une représentation fictive dans les chauves souris de Bernard Nanga, Mohamed Seddik Ben Yahya –Jijel 2018/219.

Résumé

Ce travail de recherche intitulé : La fiction au service de la réalité sociale dans le roman *Les petits de Décembre*, est mené dans le cadre d'un mémoire de master. A travers les différents aspects de l'écriture, Kaouther Adimi a écrit un roman qui mêle réalité et fiction, en s'inspirant d'un fait divers datant de 2016. Elle a mis en œuvre un paratexte très riche et en relation directe avec l'intrigue du roman, et raconte l'histoire des personnages fictifs inspirés des personnes réelles, en utilisant des techniques narratives, et en situant les faits dans un cadre spatio-temporel réel et référentiel : Alger, Dely Brahim, la cité du 11-décembre-1960, pour donner au lecteur l'illusion du « vrai ». A travers une spontanéité entre l'Histoire et l'œuvre Kaouther Adimi a réussi à décrire et à refléter la réalité de la société algérienne, et à donner à son roman une dimension réaliste.

Mots clés: roman, narration, fiction, réalité, société, reflet.

Summary

This research work is entitled Fiction in the Service of Social Reality in the novel of December children, is elaborated for the accomplishment of a master degree. Through a multi-faceted analysis, Kaouther Adimi wrote the novel by mixing fiction and reality through a newspaper published in 2016, where the text surrounded the text with elements that have a direct relationship with the content. The story, which tells the story of fictional characters inspired by the truth, using many techniques of narration, and placing events in a temporal and spatial context real and reference such as : Algeria, Dely Brahim, the city of December 11, 1960 in order to give the reader the illusion of the truth. Through the spontaneity between history and literary work of the writer Kaouther Adimi succeeded in describing the reality of Algerian society and gave her story a realistic dimension.

Key words: : Narration - Fiction - Reality - Society – Reflection.

ملخص :

هذا العمل البحثي عنوانه الخيال في خدمة الواقع الاجتماعي في رواية أطفال ديسمبر والجارية في إطار مذكرة ماستر. من خلال تحليلا متعدد الجوانب ، كوثر أديمي كتبت الرواية بمزجها بين الخيال والحقيقة من خلال خبر نشر في 2016 ، حيث أحاطت النص بعناصر لها علاقة مباشرة مع مضمون القصة ، وتحكي قصة شخصيات خيالية مستوحاة من الحقيقة ، باستخدام العديد من تقنيات السرد ، ووضع الاحداث في اطار الزماني والمكاني حقيقي ومرجعي مثل : الجزائر ،دالي براهيم ،مدينة 11 ديسمبر 2016 لكي تعطي للقارئ وهم الحقيقة من خلال العفوية بين التاريخ والعمل الأدبي الكاتبة كوثر أديمي نجحت في وصف واقع المجتمع الجزائري وأعطت لروايتها بعد واقعي.

الكلمات المفتاحية : سرد- خيال- حقيقة- مجتمع- انعكاس.